VOLUME IX WINNIPEG, MARDI 21 JUIN 1921 NUMERO 2

Adressez toute ... ice à, "LA L... ABON... ABON... Canad... Canada et ... $2.00 Union Post... $2.50



LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD 619, Ave. McDermot Téléphones - - A 1816—A 1817

A batons rompus

Tact Anglo-Ontarien

Une mission française s'en vient au Canada remercier notre pays de sa participation à la grande guerre et aussi, semble-t-il, pour nouer avec nous de nouvelles relations commerciales.

Le *London Free Press* a cru trouver dans la venue de cette mission l'occasion de piquer le parti libéral de la province de Québec et tout particulièrement M. Rodolphe Lemieux. *"On peut se demander"*, écrit le *London Free Press*, *"avec quelle grâce M. Rodolphe Lemieux recevra la délégation française venue remercier le Canada de son aide à la France durant la guerre?"*

M. Rodolphe Lemieux n'avait qu'un fils. Il est tombé au champ d'honneur.

C'est public, connu de la presse anglaise. N'importe! Les petites affaires électorales avant tout.

* * *

Medicine Hat

Medicine Hat peut nous apporter des élections générales. Le parti libéral n'y a pas de candidat. La lutte se fait entre un conservateur bon teint et un fermier qui a l'appui effectif de M. Crerar. Medicine Hat est un comté mixte, partie urbain et partie rural. Le candidat conservateur concède qu'il sera écrasé dans la partie rurale où les fermiers sont nombreux et bien organisés. Il a mis son espoir en la ville de Medicine Hat, espérant que là, comme à Fredericton, le vote urbain réagira à son profit contre le vote rural.

Il n'y a pas à se faire illusion sur l'importance de l'élection de Medicine Hat. Si le gouvernement l'emporte, cela voudra dire que les Fermiers n'ont pas sur l'électorat de l'Ouest l'emprise qu'on leur concède généralement. Si le gouvernement subit une défaite, on aura la preuve que ses chances de succès dans nos provinces seront bien maigres aux prochaines élection. Dans Assiniboia, l'honorable Motherwell fut écrasé par le candidat fermier. Il était libéral et en vedette. La lutte s'était faite entre lui et un fermier. Dans Medicine Hat, les libéraux s'abstenant, il n'y a sur les rangs qu'un conservateur et qu'un fermier. Si le candidat de M. Crerar triomphe par une forte majorité, il sera amplement démontré que les Fermiers, dans l'Ouest, peuvent l'emporter dans un corps à corps avec n'importe quel de nos deux vieux partis politiques. Cela cependant ne tirerait pas le problème au clair. Nous ne pourrons estimer à sa juste valeur le groupe agraire que dans des luttes à trois.

Dans l'élection de Medicine Hat, comme dans celle d'Assiniboia, le groupe agraire a toujours profité de l'absence de la bataille d'un des partis. Dans Assiniboia, il obtint ainsi du vote conservateur; dans Medicine Hat il obtiendra, semble-t-il, beaucoup de vote libéraux qui seront un facteur décisif. On vote plus facilement pour un neutre ou un nouvel adversaire que pour un vieil ennemi honni et détesté.

* * *

La Grève des mineurs

Par un vote de plus des deux tiers, les mineurs anglais ont refusé de reprendre le travail et d'accepter les propositions nouvelles des propriétaires de mines. La grève continuera avec les pertes fabuleuses qu'elle cause aux ouvriers et aux patrons.

Où cela mènera-t-il l'Angleterre? Ses industries sont paralysées et son commerce mondial s'en ressent. On dit que les chefs des unions minières ne peuvent plus contrôler leurs hommes. Favorables, eux, à l'acceptation des nouvelles propositions des patrons et à la reprise du travail, ils n'auraient pu obtenir des mineurs qu'ils y donnent leur assentiment. La majorité des mineurs ne veut rien concéder. Elle veut tout et n'épargnera rien pour l'obtenir. Déjà il est question d'une grève générale englobant plus de cinq millions d'ouvriers. Est-elle possible? Les mineurs la peuvent-ils déclencher? Ils le croient. D'autres en doutent, affirmant que cette tentative avortera: ce ne serait que l'effort de désespérés, coup de tête de grévistes se sentant perdus.

On en peut douter. L'Angleterre est travaillée par la révolution. Il y a des ferments de révolte accumulés dans la masse. Elle a beaucoup souffert; on l'a exploitée et pressurée. Par la conquête du suffrage et par la haute main qu'elle a sur la vie industrielle anglaise, la masse ouvrière anglaise a une indéniable puissance pour le mal et la ruine de l'Angleterre. Sans doute, cela ne lui profitera pas et de la misère nationale surgira sa misère particulière, mais on n'y regarde pas de si près quand on se venge d'avoir longtemps souffert et d'avoir trop longtemps contemplé un luxe fait du produit de ses souffrances.

* * *

La farce de Leipzig

Le traité de Versailles comportait le châtiment de tous les criminels de guerre. Cela voulait dire, pour la foule des badauds, le châtiment de l'empereur Guillaume, de ses principaux généraux et de nombre de hauts fonctionnaires allemands. Lloyd George roula ses adversaires, aux élections, en promettant ni plus ni moins de pendre haut et court l'empereur Guillaume. Ceux qui osèrent douter de ses menaces, ceux qui insinuaient qu'on n'irait pas cueillir l'empereur réfugié en Hollande pour le juger devant un tribunal international, furent accusés de déloyalisme et de sympathie pour l'Allemagne et les auteurs de la guerre.

Il y a de cela plus de deux ans. Guillaume vit paisiblement en Hollande. Aucun général allemand n'a été inquiété. Les princes royaux déchus mènent une grasse vie en Europe. L'Allemagne a obtenu de juger à son propre tribunal un certain nombre de criminels de guerre nommés par les Alliés. Les uns ont été trouvés coupables et condamnés à quelques mois de prison. D'autres sont tout simplement acquittés. Tous ces accusés, en somme, ne sont que du menu fretin. La presse française s'en indigne. Elle dit que c'est une farce. La question a été portée au Sénat français et prestement renvoyée aux oubliettes. On ne touchera pas aux gros, à Guillaume, aux princes royaux, aux généraux allemands. Les petits paieront pour eux et combien légèrement. Quelques mois encore et nous n'entendrons plus parler des criminels de guerre. La comédie aura pris fin.

SAINT-BONIFACE

Samedi dernier, Mlle M.-Ant. Paradis, de l'avenue Provencher, offrait à Mlle Alice Gagnon l'agréable surprise d'un très joli "shower" à l'occasion de son prochain mariage. Voici les noms des jeunes filles réunies dans une si délicate intention: Mlles M.-Antoinette, Germaine, Hermine et Irma Paradis, Rita Chevrier, Jeanne Béliveau, Graziella Bertrand, Eveline, Alma et Raymonde Fournier, Pauline et Elizabeth Longpré, Alice et Antoinette Prendergast, Yvonne et Anna Prendergast, Yvonne Pacaud, Gabrielle Bernier, Félixine et Juliette Chénier, Blanche et Cécile Bellavance, Georgeline Senez, Marguerite Prud'homme, Madeleine Mager, et Rolande Paquin qui fit gracieusement la présentation des cadeaux.

Après l'admiration générale qui leur fut accordée, un goûter des plus succulents et variés fut servi aux invitées.

* * *

Le R. P. Dozois, O.M.I., premier assistant général à Rome, fait actuellement la visite de la province du Manitoba.

* * *

M. Joseph Boux, expert plâtrier, celui-là même qui a fait toutes les moulures artistiques en plâtre au parlement, vient de terminer sa maison en "stuco", 290, rue Saint-Jean-Baptiste. On prétend que le "stuco" est le meilleur matériel que l'on puisse avoir pour finir l'extérieur d'une maison.

* * *

MARIAGE

Mercredi dernier, à la cathédrale de Saint-Boniface, M. Alexandre Genthon, de Saint-Vital, épousait Mlle Malvina Dease. L'heureux couple est parti le jour même pour un voyage aux Etats-Unis. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

HOMMAGE DE FETE A SA GRANDEUR MGR BELIVEAU

En l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, une séance sera donnée à l'orphelinat Saint-Boniface, demain soir. Elle sera rehaussée par le concours toujours attrayant du fameux chantre Hélie, et par l'orchestre distingué que dirige M. Bourgeault. Dans la partie du programme préparée par les orphelins figure: **Jeanne d'Arc, ou Le grand courage.**

L'annonce de cette soirée dramatique, musicale et vocale y amènera, nous l'espérons, un nombreux auditoire. Le public de Saint-Boniface, toujours sympathique envers les protégés des Soeurs Grises, et empressé à leur porter secours, saura répondre à la chaleureuse invitation que lui adressent

LES AMIS DE L'OEUVRE.

Prix des billets, 75 et 50 sous. 10 sous pour les enfants.

* * *

NAISSANCE

A la cathédrale de Saint-Boniface, le 29 mai ,a été baptisée Marie-Aimée-Ritha enfant de Pierre Bouvier et de Rose-Alma Bélanger. Parrain, Aimé Bouchard; marraine, Germaine Bouvier.

* * *

LE PARC "DU COLLEGE"

Enfin! Saint-Boniface aura son parc. Si l'on en croit les bruits qui rôdent, il ne resterait plus que les formalités; le terrain nécessaire est, paraît-il, offert par les autorités du Collège, et, qui plus est, gratuitement; c'est une aubaine.

On se prend à penser, à pareille nouvelle, comment il se fait que nous ayons pu vivre si longtemps sans lieu de promenade et de délassement. Combien Winnipeg n'en possède-t-il pas? Dans une ville moderne, c'est une nécessité. A Saint-Boniface, où nos gens ne sont déjà que trop portés à chercher leurs amusements à l'extérieur, un parc bien à nous devient un objet d'une criante utilité. Et pour nos enfants, durant les longs mois de vacances, quel bonheur et quelle sauvegarde; ils ne prendront plus le chemin dangereux de la grande ville; ils n'iront plus en respirer la poussière et les miasmes; nous les aurons près de nous, se distrayant à des jeux sains, dans un des endroits les plus sains de la ville, loin de la pestilence des cinémas et des théâtres.

Le site est vraiment idéal; à proximité des tramways, au coeur des quartiers résidentiels les plus considérables, non loin de toutes nos écoles et collèges.

Espérons qu'un si beau projet aboutira. Tous les citoyens qui ont à coeur le bon renom et le progrès de notre ville appuieront certainement ceux à qui incombera la décision finale. Ce ne sont pas les menus frais d'aménagement qui doivent faire hésiter devant une oeuvre d'une importance aussi capitale.

Saint-Boniface aura donc son parc, et parmi les autres cités elle n'aura plus à rougir d'une lacune par trop déconsidérante. Et nous pourrons nous amuser chez nous, dans le parc "Du Collège", et garder nos enfants, et notre argent, chez nous.

UN CITOYEN.

* * *

PROCHAIN MARIAGE

On annonce que le mariage de M. William Raymond avec Mlle Alice Gagnon (Jacqueline des Erables) de St-Boniface, Man., sera bénit en la cathédrale, le 6 juillet. Pas de faire part.

* * *

REMERCIEMENTS

La famille Riel remercie sincèrement tous ses parents et amis de leur marque de sympathie à l'occasion du deuil qui l'a récemment frappée en la personne de M. Joseph Riel.

* * *

Mercredi dernier, Sa Grandeur Mgr Béliveau a chanté à la cathédrale de Saint-Boniface le service anniversaire du regretté Mgr Langevin. MM. les abbés Lambert et R. Brodeur servirent comme diacre et sous-diacre d'office; MM. les abbés Primeau et Messier, comme diacre et sous-diacre d'office. M. le curé Jubinville remplit l'office de prêtre-assistant.

* * *

M. J.-C. D'Auteuil, gérant provincial de La Sauvegarde, après un voyage d'affaires de quinze jours à Le Pas, dans l'intérêt de sa compagnie, nous est revenu samedi après-midi.

* * *

Un concours préliminaire de tennis a actuellement lieu au terrain du Club de Saint-Boniface.

* * *

Mme Emile Prendergast a été opérée par le docteur Lachance. Succès complet et la malade est en bonne voie de rétablissement.

* * *

M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, est actuellement en voyage dans l'Est.

* * *

M. l'abbé Lajeunesse, de Fort Collins, Colorado, est de passage à l'archevêché. Il a autrefois, jeune prêtre, fait du ministère à Saint-Boniface.

* * *

M. l'abbé L. Primeau a été nommé procureur de l'archevêché en remplacement de M. l'abbé Paré, qui a pris sa retraite.

* * *

Mme Norbert Jutras, dont l'état n'était pas sans inspirer des craintes sérieuses, est en bonne voie de convalescence à la suite d'une grave opération pratiquée avec grand succès par le docteur Lachance.

* * *

Notre Fête Nationale

Sera célébrée à St-Boniface - Feu de la Saint-Jean
Discours, jeux et amusements

La société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, qui fit l'an dernier un si beau succès des démonstrations organisées en l'honneur de notre patron national a entrepris, cette année, quelque chose de plus complet. Les membres du conseil de cette société n'ont pas reculé devant la somme de travail formidable qu'exige toujours une fête de cette nature; ils y sont allés avec entrain; et le résultat sera que nous aurons, vendredi prochain, une célébration qui laissera loin derrière elle les célébrations antérieures.

Selon l'heureuse tradition ressuscitée l'an dernier nous aurons un *Feu de la Saint-Jean*, jeudi veille de la fête, à 8 heures du soir. Des orateurs, au nombre desquels il suffit de mentionner Mgr Prud'homme, évêque élu de Prince-Albert, le R. P. Ménard, curé de Sainte-Anne-des-Chênes, M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, M. l'avocat Lacerte nous diront sur de différentes notes qui leur sont propres ce que doit susciter dans chaque coeur canadien-français l'exaltation du saint qui, du ciel, veille sur la race.

Ce feu le soir, qui accompagne les exhortations salutaires d'hommes sérieux et sincères, forme un ardent symbole dont la vertu ne doit pas s'oublier. La population de Saint-Boniface et de Winnipeg tout entière devra ce soir-là se trouver réunie dans les jardins du collège.

Le lendemain, 24 juin, à 8 h. 30, la procession se forme à l'hôtel-de-ville pour aller à la demeure du président, M. J.-A. Cusson, rue Desautels; on l'escorte jusqu'à l'Archevêché; là se joignent à la procession Nos Seigneurs les évêques et le clergé pour entrer à la Cathédrale, où l'on assiste à la messe pontificale célébrée par Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Le pique-nique commencera à 1 heure et demie pour se poursuivre tout l'après-midi, sur le terrain du Collège.

Soulignons en passant que, en outre des courses diverses pour enfants, fillettes et bambins, dames, personnes anormalement grasses, concours de paume, il y aura simultanément tout un tournoi athlétique qui comprendra concours de lutte, courses, lancer du disque et du marteau où certains de nos hommes forts se feront valoir; nous désirons voir là tous ceux qui sont bien musclés et qui savent, en même temps que de force, faire preuve d'intelligence. Et, quant à nous, dans notre entourage immédiat, nous pourrions en nommer un bon nombre.

Les organisateurs du pique-nique et du tournoi ont déjà en main, soit en valeurs soit en argent, pour au-delà de $200 de prix. Il y a de quoi se laisser tenter, n'est-ce pas?

Qu'on ne craigne pas d'encourager nos comptoirs de rafraîchissements; les recettes nettes qu'on y réalisera seront versées à la Caisse de la Société; et la Société, elle, a des projets tels que les sous ainsi mis de côté serviront à une entreprise qui, croyons-nous, saura rencontrer l'unanimité chez les nôtres du Manitoba. Mais pourquoi anticiper? Nous y reviendrons une autre fois.

N'oublions pas la séance du soir qui sera offerte par le Cercle Dramatique Provencher qui a choisi, pour la circonstance, la pièce bien connue qui a titre "l'Archiduc Casimir". Il ne faudra pas manquer d'encourager nos jeunes acteurs en passant avec eux une heure très agréable.

Voilà, n'est-il pas vrai, de quoi faire de cette fête du coeur une journée de salutaire liesse, de vagabonde exubérance et d'oubli conscient de tout ce qui n'est pas la chose du jour.

"L'International Amusement Company", maintenant à Saint-Boniface, a signé un contrat avec la Société en vertu duquel cette compagnie s'engage à verser à notre société un fort pourcentage de ses recettes.

SACRE-COEUR

Jeudi soir, il y aura réunion du Comité de Régie de la Saint-Jean-Baptiste, ainsi que de tous les autres comités. Il s'agit de mettre la dernière main à l'organisation de la célébration de dimanche prochain.

* * *

L'année scolaire se terminera le 23 juin.

* * *

M. Raymond Chabot, fils de M. Avila Chabot, est décédé, hier soir, à l'âge de 9 ans, après quelques jours de maladie.

C'est dimanche le 25 qu'aura lieu à Sturgeon Creek, 3 milles passé Deer Lodge, le grand pique-nique de la paroisse. Les tramways Saint-Charles, Deer Lodge et Headingly y mènent. On débarque rue Victoria. Qu'on y vienne en foule. On s'amusera ferme.

On demande de tous un effort en faveur de la Tomobola. On sait que l'organisation d'un grand bazar diocésain ne permet pas à notre paroisse de répéter celui de l'an dernier. Cependant Mgr Sinnott a permis l'organisation de tombolas jusqu'au premier septembre. La Saint-Jean-Baptiste s'est ralliée à l'oeuvre. Des livrets ont été envoyés à tous les paroissiens. Qu'ils les achètent ou les vendent à leurs amis. Le temps est bref, qu'on se hâte.

* * *

La distribution des prix pour les Enfants de Choeur a eu lieu avec le résultat suivant. Ont mérité un prix: Hector Tremblay, Louis Lemire, Hervé Sala, Paul Villeneuve, Josaphat Gauhietr, Georges-Etienne Moissan, Maurice Prud'homme, Denis Belair, Charles Bruyère, Roger Lemire, Adhémar Germain. Ces Enfants de Choeur ont obtenu 80% et plus en conduite.

Les Enfants de Choeur suivants, qui avaient gardé leur Croix d'Honneur toute l'année, ont tiré au sort pour deux prix spéciaux: Hector Tremblay, Louis Lemire, Hervé Sala, Philippe Villeneuve, Josaphat Gauthier, Georges-Etienne Moissan, Maurice Prud'homme, Adhémar Germain. Le sort a favorisé Philippe Villeneuve et Georges-Etienne Moissan.

Le prix spécial donné à ceux qui avaient porté leur Croix d'Honneur a été gagné par Arthur Léger. Tirèrent pour ce prix: Philippe Villeneuve, Arthur Léger, Henri Germain, Hervé Sala, Noé Chevrier.

Deux prix spéciaux ont été offerts aux Enfants de Choeur qui montrèrent le plus de dévouement pour le service de la messe et du salut. Prirent part au tirage: Hervé Sala, Denis Bélair, Charles Bruyère, Adhémar Germain, Henri Germain, Paul Aubin, Philippe Villeneuve, Paul Villeneuve. Gagnants: Denis Belair et Henri Germain.

* * *

Le 15 mai, une assemblée générale de la paroisse du Sacré-Coeur a eu lieu, sous la présidence de M. l'abbé Rhéaume, assisté du R. P. Normandin, O.M.I. Les élections donnèrent le résultat suivant:

Présidente générale, Mme Moissan; Secrétaire, Mme C. Guilbert; Trésorière, Mme E. Chauvière.

Table de fantaisie et couture: Prés., Mme J. Lavoie; Sec., Mlle B. Olivier; Trés., Mlle A. Patenaude.

Mouchoirs et serviettes: Prés., Mme L.-H. Fournier; Sec., Mme C. H. Poulin; Trés., Mme W. Fournier.

Table d'épiceries: Prés., Mme F.-A. Gingras; Sec., Mlle Y. Thibault; Trés., Mlle A. Thibault.

Table d'articles pour messieurs: Prés., Mme Messier; Sec., Mme Denis; Trés., Mme F. Préfontaine.

Comité de réception et décoration: Prés., Mme O. Roy; Sec., Mme L. Arseneault; Trés., Mme A. Bénard.

Table de bonbons: Prés., Mme L. Desautels; Sec., Mlle R. Faulkner; Trés., Mme Thomassin.

Table des poupées: Prés., Mme H. Chevrier; Sec., Mlle R. Chevrier; Trés., Mlle E. Fournier.

Salle à diner—thé: Prés., Mme G. Noël; Sec., Mme A. Noël; Trés., Mme E. Chaput.

Cuisine: Prés., Mme Hamel; Sec., Mme A. Noël; Trés., Mme E. Chaput.

Pêche: Prés. Mlle Raymonde Fournier; Sec., Mlle Alma Fournier; Trés., Mlle M. Villeneuve.

Table de vêtements d'enfants et de bébés: Prés., Mme F. Castéla; Sec., Mme A. Bédard; Trés., Mme J. Collon.

Vaudeville: Prés., Mlle L. Germain; Sec., Mlle M. Denis; Trés., Mlle A. Dostert.

VISITEURS DE QUEBEC

La semaine dernière nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous plusieurs agronomes de renom de la province de Québec: le docteur Fournier et M. Charron, directeur de l'Ecole Laitière de Sainte-Hyacinthe, M. Georges Bouchard, professeur au Collège Agricole de Sainte-Anne de la Pocatière, M. Firmin Letourneau, du Collège Agricole d'Oka, M. Ponton, directeur des coopératives de la province de Québec, M. Roy, directeur de la campagne pour une plus grande culture dans Québec. Après avoir assisté à la Convention des Agronomes, ils furent, samedi midi, au Saint-Charles, les hôtes du Cercle Littéraire. Dans l'après-midi ils visitèrent la Trappe de Saint-Norbert.

FETE NATIONALE FRANCAISE DU 14 JUILLET

Les plans d'organisation en vue de la célébration de la fête nationale française du 14 juillet à Saint-Boniface et à Winnipeg ont été discutés récemment par la Ligue des Dames Auxiliaires et la Branche Centrale des Réservistes français de la G.W.V.A.

Tous nos compatriotes de la colonie française ainsi que tous nos amis canadiens et belges sont cordialement invités à venir rehausser de leur présence l'éclat de la fête.

La Ligue des Dames Auxiliaires qui a bien voulu accepter la lourde tâche de préparer et d'organiser cette belle fête nous donne lieu d'en prévoir toute la magnitude et nous restons assurés et confiants que rien ne sera omis qui puisse en diminuer le succès.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le grand parc du Collège de Saint-Boniface a été gracieusement mis à notre disposition pour la circonstance.

La question des détails qui n'a pas été définitivement tranchée sera portée à la connaissance du public aussitôt que nous en aurons la teneur; néanmoins nous croyons pouvoir annoncer que, à part du pique-nique, jeux, attractions, etc., qui commenceront dans l'après-midi, un banquet sera servi le soir dans la grande salle du Collège et qu'une belle soirée musicale et dramatique clôturera la fête.

LE COMPTOIR AGRICOLE

L'assemblée annuelle des actionnaires du Comptoir Agricole aura lieu mardi prochain, le 28 juin, au Columbus Hall. Tous les actionnaires sont priés d'y être présents ou de s'y faire représenter.

Notre Fete Nationale-:

sera célébrée a St-Jean-Baptiste dimanche le 26 juin. Grand'messe a 10.30, sermon de circonstance. Dans l'après-midi, discours patriotiques, balle au camp et amusements divers.

Chronique Médical

L'allaitement Artificiel

Les convenances, la justice exigent qu'une mère se conforme aux prescriptions de la nature. L'on ne saurait trop exalter la noblesse de sentiment de celles qui ajoutent au privilège de donner la vie celui de la prolonger, par les moyens les mieux appropriés: l'allaitement maternel.

On rapporte que pendant le siège de Paris en 1871, et durant la dernière guerre en Belgique, les mères réduites à la diète, ne pouvant nourrir artificiellement leurs enfants, furent forcées de les allaiter. Or, jamais les statistiques n'ont révélé un taux de mortalité infantile aussi bas.

Mais celles qui souffrent ou sont dans l'impossibilité absolue de donner un aliment convenable et suffisant, avant d'utiliser l'allaitement artificiel, devraient recourir à l'allaitement mixte. L'enfant boit ce que la mère peut lui donner, puis l'on complète avec le lait de ferme stérilisé; c'est la méthode complémentaire. La méthode supplémentaire consiste à remplacer une tétée par un biberon. Elle est moins recommandable. Il est reconnu que le lait maternel même en quantité infime contient des ferments qui aident à la digestion d'un lait hétérogène.

Si après un essai loyal la mère ne peut nourrir même partiellement son enfant elle aura recours à l'allaitement artificiel. L'appréhension des dangers nouveaux auxquels il est exposé, devrait induire une mère à mieux connaître et observer les règles de l'hygiène alimentaire chez le nourrisson dont l'intestin est si frêle et si délicat, puisque sa vitalité est celle d'un vieillard de 85 à 90 ans.

Or peut-on trouver un mépris plus complet, une insouciance plus navrante de ces règles d'hygiène chez la plupart des mères?

"S'il est une maladie où l'on se soucie peu du médecin, où l'on proclame son impuissance pour n'écouter que les commérages des voisines, c'est bien quand il s'agit du bébé; et l'on peut affirmer que l'ignorance, la négligence de recourir au médecin, le peu de souci des lois de l'hygiène, des infractions souvent voulues aux prescriptions qu'elle dicte, et les préjugés sont les principaux facteurs de la mortalité infantile." (Dr Corsin.)

Le lait de vache contenant deux fois plus de caséine que le lait maternel, sera deux fois plus lourd et plus indigeste. Il forme dans l'estomac de gros caillots, difficilement dissociables, contrairement au lait maternel qui se coagule en un caillot à flocons très fins.

Pour rendre le lait de vache plus digestible et en obtenir les meilleurs résultats, il faut le couper avec de l'eau sucrée à 3% ou mieux avec de l'eau d'orge, d'avoine ou de riz fraîchement préparée, tous les jours, à cause de son altérabilité. L'addition de ces céréales à l'eau permet de dissocier plus finement, par les ferments qu'elles contiennent, les grumeaux de caséine et elles ajoutent une action stimulante et nutritive.

Les proportions du coupage sont les suivantes:

1er quinze jours	1-3 lait—2-3 eau
2e quinze jours	1-2 lait—1-2 eau
2me mois	2-3 eau—1-3 eau
3me mois	3-4 lait—1-4 eau
4me mois	4-5 lait—1-5 eau

Après le quatrième mois, lait pur.

Nous étudierons, dans une prochaine chronique, quelques-uns des autres dangers ou difficultés de l'allaitement artificiel.

Dr E. DESROCHERS.
4721/2, rue Desmeurons, St-Boniface.

Notre concours d'histoire

DEUXIEME PRIX DE LA PREMIERE CATEGORIE

Armande Goulet, 16 ans, Couvent de N.-D. du Sacré-Coeur, St-Charles

Les chaleurs suffocantes sont passées. Une température plus douce prélude à l'automne. Septembre est arrivé et les classes vont recommencer. Malgré l'éloignement et les difficultés, le bon Père Etienne a su se former une petite classe. A la parole du missionnaire et sous la bienfaisante influence de l'Evangile, les sauvages, ces farouches enfants des bois, déposèrent graduellement leur primitive férocité et baissèrent le front devant les forces supérieures de la civilisation.

C'était donc le premier jour de classe; les quinze élèves du père missionnaire se rendirent en hâte pour revoir leur chère "robe noire", qui les avait quittés dpuis une mois pour une mission voisine. Dans l'avant-midi on raconta à tour de rôle les petites aventures des jours de vacances, la chasse, la pêche... la construction de canots d'écorce, etc.

— Et toi, Père, qu'as-tu fait durant ton voyage? demanda Henry.

— Ce que j'ai fait?... J'ai baptisé des petits enfants et de grandes personnes; j'ai aidé aux bonnes Soeurs à soigner les malades et puis...

— Mais, il y a donc des Soeurs par là?...

— Oui, et nous en aurons aussi avant longtemps.

— Quelle sorte de Soeurs est-ce, Père Etienne?

— Ce sont des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

— Et qui a fait ça, ces soeurs-là?

— Tu veux dire: qui a fondé la congrégation? C'est Marguerite Bourgeoys.

— Oh! Père, parle nous d'elle, dirent tous les enfants à la fois.

— C'est bon, restez tranquilles. Je commence.

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, une ville du grand pays de France, le 17 avril 1620. Son père et sa mère, qui n'étaient pas bien riches, donnèrent à leurs enfants une éducation simple mais solide. Marguerite était sage et étudiait bien... Fervente dans ses prières, docile et bonne, elle semblait portée naturellement à l'humilité et à la mortification. A l'âge de dix ans, elle perdit sa mère et fut obligée de faire la maman. Quelques années après, son père étant mort aussi, et ses frères et soeurs placés, Marguerite essaya d'entrer chez les Carmelites et ls Clarisses, mais on la refusait partout.

— Et pourquoi donc?...

— Bien, parce que ce n'était pas sa place. Le bon Dieu la voulait ailleurs. Une fois qu'elle était en adoration devant le Saint-Sacrement, le petit Jésus lui apparut dans l'Hostie. Depuis ce temps son amour pour Dieu s'accrut, et elle aspirait à une vie encore plus parfaite.

Un jour que Maisonneuve était de passage à Troyes et qu'il était allé voir sa soeur au Couvent de Notre-Dame, il fit connaissance avec Marguerite Bourgeoys, présidente de la Congrégation externe. Aussitôt que Maisonneuve l'eut entendue, il eut une grande confiance en elle et l'invita à le suivre au Canada. Elle accepta l'offre qui lui était faite et se réjouit à la pensée qu'elle irait seconder l'oeuvre du prêtre près des sauvages infidèles et ajouter quelques nouvelles brebis au bercail du Bon Pasteur. La Sainte Vierge lui apparut et l'encouragea dans sa nouvelle décision. Remplie de confiance en Dieu elle s'embarqua à Saint-Nazaire, le 20 juin 1653. Il faisait bien mauvais pendant la traversée, tellement que le bateau fut brisé et qu'à moitié chemin ils durent revenir en France pour prendre un autre bateau. S'étant remis en route une épidémie se déclara, dont huit personnes en moururent. Marguerite ne fut pas malade, mais elle passait son temps à soigner ceux qui l'étaient.

Pendant ce temps tout Montréal attendant son chef absent depuis deux ans. Aussi la joie du retour ne fut pas ordinaire. Aussitôt rendue, Marguerite se mit à l'oeuvre et en attendant qu'on put ouvrir une école, Maisonneuve confia à Marguerite la direction de sa maison. Elle passa les quatre premières années au fort. Elle fut comme une véritable mère pour tous les colons; elle blanchissait et raccommodait leur linge. Souvent, durant l'hiver, elle couchait sur le plancher et cédait son lit aux pauvres malheureux qui n'avaient pas de maison. Les Iroquois étaient très dangereux à cette époque, mais Marguerite ne craignait rien, et on la voyait courir au secours des nécessiteux. Tout le monde l'aimait et la vénérait, surtout Maisonneuve, qui lui ouvrait toute son âme. C'est elle qui l'engagea à faire le voeu de chasteté.

En 1657 Maisonneuve donna une étable de pierre à Marguerite Bourgeoys, afin de s'en servir comme école; le grenier servait de dortoir à celles qui enseignaient. Cependant Marguerite dut revenir en France pour se chercher des auxiliaires. A son retour, en 1685, elle et ses compagnes fondèrent la Congrégation de Notre-Dame. Un des associés de la Compagnie de Montréal voulut faire don d'une somme d'argent à la communauté, mais Marguerite refusa. Peu de temps après, les Soeurs eurent des missions aux alentours de Montréal. On ne saurait louer assez son immense charité envers les jeunes filles qui venaient s'établir au Canada. Elle les recevait dans une de ses maisons et restait avec elles jusqu'à leur mariage.

Dieu avait déjà envoyé bien des peines à Marguerite, mais il voulait l'éprouver encore. Un furieux incendie réduisit en cendres tout ce que la Congrégation possédait à Montréal. Deux religieuses périrent, dont l'une d'elles était la nièce de Soeur Marguerite. Après avoir refusé de Mgr de Laval de se joindre aux Ursulines, elle recommença à bâtir un autre Couvent, n'ayant que quarante sous dans sa poche. C'est alors que tous remarquèrent sa grandeur d'âme, sa foi, sa confiance en Dieu, son zèle, son humilité et sa mortification. La Congrégation fut approuvée en 1698 et Marguerite fut déchargée de la fonction de Supérieure. Elle put donc finir ses dernières années dans l'obéissance. Elle mourut le 12 janvier 1700. Tous s'empressèrent autour de cette dépouille sacrée, bénissant le Seigneur glorifié par cette grande âme.

— Oh! qu'il me tarde de voir ces Soeurs, dit Marguerite... Je vais demander pour aller avec elles...

— C'est bien, dit le Père, tu tâcheras d'imiter les vertus de Marguerite Bourgeoys. C'est assez pour aujourd'hui; allez à vos maisons et racontez mon histoire à vos papas et mamans. Demain je vous en dirai une autre. Bonsoir...

— Bonsoir, Père!...

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

LA VIE SERAIT BELLE

Sur le bleu du firmament se détachent de petits nuages ouatés, d'autres aussi plus épais et plus sombres qui nous cachent par intervalles, le soleil. Ainsi la vie ne nous apparait-elle pas parfois avec ses ombres qui, sans cesse, dérobent le bonheur à qui semble le tenir?

La vie est un bienfait. Seul, l'effort qu'on fait pour la retenir lorsqu'elle veut nous quitter, serait une preuve assez convaincante de cette assertion. Et pourtant!... Quand on voit tous les jours des tristesse!... quand on coudoie tant de malheureux!... quand on frôle tant d'âmes mesquines, médiocres!... Et pourtant?... Nous aimons la vie, voilà!

Mais nous pensions toutefois, oubliant un peu le paradis: La vie serait si belle si le ciel était toujours bleu et le soleil toujours resplendissant!... Combien la vie serait douce à vivre, si tous, nous nous aimions suivant le précepte... s'il n'y avait ni adieux ni absences... si l'orgueil ne brouillait de belles amitiés, si la rancune n'était la suivante de l'amour-propre et si la haine ne remplaçait l'amour... si l'ambition de l'un ne cherchait constamment à contrarier celle de l'autre... si le riche aidait le pauvre, et si le pauvre n'enviait le riche... si l'hypocrisie cédait le pas à la loyauté... et, mon Dieu, si les langues mauvaises pouvaient devenir impuissantes dans leur oeuvre de désunion des coeurs!... Heureusement, d'aucuns résistent à la fureur qu'on met parfois à cette besogne odieuse, mais quelles blessures elle cause, et que de mépris elle engendre chaque jour! Ah! si l'on se rendait compte du mal qu'on se fait à soi-même en se complaisant dans des sentiments si dépourvus de noblesse!... Mais non, on n'y voit plus clair dans le chaos de toutes ces petites jalousies amassées... Holà! un peu de charité. Ne vaut-il pas mieux croire à une manie, ou à un manque d'esprit, qu'à une véritable malice?...

Et je m'arrête... A quoi sert, je vous le demande, d'énoncer pareil rêve de paix pour la terre? Qui osera nier que la pluie contribue puissamment à fertiliser le sol?... C'est également de toutes ces misères d'ici-bas, de ces chocs mystérieux qui font la souffrance mutuelle que ressort le bienfait de la vie. A nous de supporter l'épreuve comme il convient, afin d'arriver plus vite à l'autre vie de divine clarté et d'amours éternelles...

JACQUELINE des ERABLES.

Juin 1921.

IDEAL

Aller droit son chemin, en faisant son devoir,
Mais souple et le front haut, le coeur fort, l'âme altière,
Fort d'indépendance et prête à recevoir
Tous les coups du destin d'une façon guerrière;

Aimer le beau, le bien, prendre de la valeur
A lutter contre soi et gagner la bataille,
Garder jalousement les trésors de son coeur
Et non les gaspiller en de grands feux de paille;

Travailler sans relâche, un peu plus chaque jour,
Pour que l'ennui s'éloigne et que l'âme soit saine,
Et si le coeur parfois devenait triste et lourd,
Sous un front rayonnant, dissimuler sa peine;

Car souffrir est sacré et des yeux indiscrets
Ne doivent point du coeur lire l'intime page,
Et puis garder son mal sans se plaindre jamais,
C'est mesurer son âme et former son courage.

Cultiver son esprit et devenir quelqu'un
Sur qui l'on peut compter aux jours des grandes causes,
Se rendre utile à tous, être bonne à chacun,
Au bord de leur chemin, savoir jeter des roses;

Mépriser les honneurs et tendre à la vertu,
Mettre Dieu dans sa vie à la première place,
Songer qu'à son service il n'est rien de perdu
Et que pour la faiblesse Il a créé la grâce;

Extirper de son coeur et la haine et le fiel
Car les doux seulement auront Dieu en partage;
Couler ainsi ses jours en attendant le ciel
Promis au pèlerin au terme du voyage;

Mourir par un beau soir, l'âme et le coeur ravis,
Sans adieux, sans remords dans une paix profonde
En disant simplement: "A bientôt, mes amis!"
C'est là tout l'idéal qui me guide en ce monde.

MILICENT.

Evangile

VIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rasassiés: et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 13

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

André ne pouvait distinguer leurs parole, mais il la voyait sourire, l'air amusé, et lui s'inclinait vers elle comme pour lui demander une grâce... Tous deux paraissaient éprouver le même charme, lui à prier, elle à écouter! Enfin elle prit son carnet de bal, le lui tendit et il y écrivit...

Pas un détail de cette petite scène n'avait échappé à André, et une lourde tristesse s'abattit sur lui. Il se sentait isolé, d'ailleurs, dans cette élégante réunion où il était un étranger pour tous, excepté pour elle, qui ne songeait pas à lui. A peine lady Graham l'avait-elle reconnu quand il avait été la saluer.

Comment s'était-il imaginé qu'il pourrait, de nouveau, jouir de Suzy comme il l'avait fait le matin, dans ce même salon!... Pourquoi n'était-il pas parti emportant le souvenir de quelques bons instants passés auprès d'elle?...

— Monsieur Vilbert, il faut, paraît-il, que la montagne aille à Mahomet puisque Mahomet ne vient pas à la montagne!... Ne voulez-vous pas me parler ce soir?

Elle était là devant lui, le regardant de ses grands yeux clairs où luisait une flamme de gaîté.

— Je vous voyais très entourée et je n'osais aller encore vous présenter mes humbles hommages! fit-il avec une imperceptible amertume dans la voix, qu'elle ne remarqua pas.

Elle répliqua d'un ton de reproche amical:

— Votre excuse est si mauvaise, que je ne l'accepte pas du tout!... Y a-t-il longtemps que vous êtes ici?... J'ai bien le droit de faire toutes les suppositions, puisque si je n'étais venue vous trouver, vous vous montriez capable de rester ainsi toute la soirée enfermé dans votre solitude! Vous savez que c'est très mal d'agir ainsi!

Il sourit un peu, la voyant si vive et si gaie. On eût dit qu'un souffle de joie errait autour d'elle.

— Je suis arrivé pendant que vous étiez au piano... Vous avez admirablement joué!

— Vraiment?... Vous le trouvez, sans compliment?... Alors, je vais joindre vos félicitations aux seules dont je veuille me souvenir ce soir!

"Lesquelles?" pensa André. Il n'osa rien demander; mais, encouragé par l'accent d'amical abandon de la jeune fille, il dit presque malgré lui:

— Autrefois, vous réserviez cette mélodie russe pour vos amis!

Une indéfinissable expression passa dans les yeux de Suzy. Elle secoua la tête:

— Jusqu'ici, lady Graham et quelques intimes l'avaient seuls entendue. Mais ce soir, tant de personnes ont insisté pour la connaître!... J'ai dû céder... D'ailleurs, je ne l'ai jouée que pour quelques-uns. Les autres...

Elle n'acheva pas, un pli de malice dédaigneuse soulevait sa bouche, et les battements légers de son éventail avaient l'air de rejeter ces "autres" loin, très loin derrière elle.

André ne répondit pas. La vision de Georges de Flers, debout auprès de Suzy, flottait devant ses yeux. Et il lui montait du fond de l'âme, un désir irrésistible de la questionner, de savoir... Quoi? Il ne s'en rendait pas compte lui-même. Pourtant, il demanda, d'un ton qu'il s'efforçait de faire indifférent;

— Je suis sûr que M. de Flers apprécie cette mélodie un peu étrange.

— Oh oui! Il l'aime beaucoup! Chaque fois que nous faisons de la musique, il me demande de lui jouer ma Chanson russe... Elle lui a même inspiré quelques vers très jolis qu'il m'a offerts tout de suite... Et certes, ce soir, c'est bien lui qui a triomphé de mes refus!

André tressaillit. Il avait l'impression de voir devenir très haute, la mystérieuse barrière qui les séparait et derrière laquelle Suzy lui échappait, insaisissable. De nouveau, il se sentait timide comme autrefois devant elle.

En dépit de sa bonne volonté, il était resté inhabile à ce genre de causerie vive, ailée, faite de badinages, qui est le ton des réceptions purement mondaines; son esprit sérieux s'y prêtait mal. Et il en souffrait ce soir-là, car il eût voulu se mettre à l'unisson de la fièvre de gaîté dont il la voyait animée depuis la pointe de son petit soulier de satin blanc jusqu'à la couronne de ses cheveux bruns, étoilés de narcisses.

Ce fut elle qui reprit:

— Vous êtes bien aimable d'être venu!... J'espère que le temps ne vous semblera pas trop long! Tout à l'heure, on dansera, je vous présenterai à plusieurs jeunes filles, puisque je sais que vous ne dédaignez plus nos mondanités!... Entre parenthèses, c'est très bien de votre part! Pour le moment, j'aimerais à vous faire faire connaissance avec M. de Flers...

— Oh! Mademoiselle...

— Pourquoi ce "oh!" d'épouvante? Mais oui, d'épouvante, répéta-t-elle avec un rire joyeux. Je suis sûre qu'en votre qualité commune d'artistes, vous vous entendriez très bien. M. de Flers vous fera admirer les tableaux que lady Graham a transportés ici, de sa collection de Londres. Ah! le voici justement qui passe... Monsieur de Flers!

Georges s'arrêta, cherchant qui l'appelait, et aussitôt, vint à elle.

— Monsieur de Flers, puisque l'on ne danse pas encore, voulez-vous être assez aimable pour montrer à M. Vilbert — un excellent ami de ma famille — les primitifs qui sont dans la galerie? M. Vilbert est, comme vous, un fervent artiste!

Les deux jeunes gens échangèrent un salut, cordial de la part de Georges, froid de celle d'André.

Mais quand Suzy, un instant appelée par lady Graham, vint les retrouver, elle les aperçut devant une des toiles, lancés dans une chaleureuse discussion d'esthétique à laquelle tous deux semblaient trouver un égal intérêt.

Ils étaient debout l'un près de l'autre, et elle demeura stupéfaite de voir combien André supportait la comparaison avec Georges. Sans doute il n'avait pas la distinction raffinée de M. de Flers, mais il possédait quelque chose de plus mâle, de fort et de simple en même temps. Et quelle flamme d'intelligence brûlait dans son regard tandis qu'il s'exprimait avec une puissance et une vivacité de parole qu'elle ne lui connaissait pas. André Vilbert s'était-il donc transformé depuis quelques mois?...

— Monsieur de Flers, lady Graham désire vous dire un mot, fit-elle, transmettant le message de la jeune femme. Je suis désolée de vous interrompre...

— Mademoiselle, veuillez croire que je suis toujours entièrement à vos ordres et à ceux de lady Graham... J'espère, d'ailleurs, que dans le courant de la soirée, je pourrai encore avoir le plaisir d'admirer les primitifs avec M. Vilbert.

Il s'éloigna comme l'orchestre entamait les premiers accords d'un boston. Aussitôt, quelques couples se levèrent et, à travers tout le salon, ce fut un frémissement joyeux dont Suzy, encore auprès d'André, subit l'atteinte.

Il la vit prête à lui échapper. Alors, rassemblant toute son audace, il demanda:

— Voulez-vous, mademoiselle, me faire l'honneur de m'accorder ce boston?

— Ainsi, vraiment, vous dansez?... La conversion est réelle?

— Tout à fait réelle!... Et je serais bien fier que vous me permettiez de vous le prouver!...

Il avait un tel air suppliant, qu'elle consentit aussitôt.

— Soyez fier, alors! dit-elle gaiement. Offrez-moi votre bras et ne perdons pas une mesure de ce boston!

Pour André, le meilleur moment de la soirée fut celui qui s'écoula tandis qu'elle s'appuyait sur lui, si légère qu'il la sentait à peine, appuyée sur son bras. Mais comme cet instant s'enfuit vite! Aux yeux d'André, il eut la durée d'un éclair... L'orchestre se tut, les couples regagnèrent leurs places dans un froissement de robes un murmure de paroles, de rires discrets. Et, de nouveau, André se retira à l'écart.

Suzy l'avait rapidement présenté à quelques jeunes filles. Très correct, il formula ses invitations qui ne furent pas repoussées, mais acceptées, il le comprit, par pure politesse, car il était un étranger, presque un intrus dans ce cercle où son nom plébéien faisait modeste figure.

Alors, il resta dans sa solitude, suivant des yeux tous les mouvements de Suzy qui ne songeait plus à lui, un peu grisée par le souffle de folle animation que le carnaval jetait dans l'air. Elle était fort entourée. Sans cesse, il apercevait de côté et d'autre, sa jolie tête brune dont les yeux étincelaient, larges ouverts. Une fois, puis deux, il la vit danser avec Georges et toujours, au bout de quelques tours, ils s'arrêtaient, laissant les autres couples continuer leurs évolutions rythmées. Ils causaient, Suzy effleurant à peine de sa main gantée le bras du jeune homme; mais quelle confiance il y avait dans toute son attitude, dans la manière dont elle levait vers lui les yeux pour lui répondre!

Pauvre André, il n'avait même pas la consolation de savoir que Georges avait fait de lui un grand éloge à la jeune fille.

Isolé dans cette élégante réunion, il aurait voulu emporter Suzy dans ses bras robustes ainsi qu'une petite enfant; la ramener à Paris auprès de sa mère; l'arracher à ce milieu de luxe où il lui déplaisait de la voir, où il s'irritait de la savoir livrée à elle-même. Le désir l'obsédait de dire à Mme Douvry, dès son retour, qu'elle rappelât Suzy...

— Quel égoïste je fais! pensa-t-il tristement. Pourquoi vouloir lui faire quitter Cannes?

Ne s'y trouvait-elle pas placée dans une société où tous les noms étaient illustres et dignes de l'être?... N'y était-elle pas bien accueillie, recherchée, même par ce beau Georges de Flers dont André ne pouvait méconnaître les brillantes qualités?... Si Georges souhaitait lui donner son nom, pourquoi prétendait-il empêcher ce que, peut-être, elle appelait le bonheur!

Un découragement s'emparait d'André.

A quoi bon rester plus longtemps chez lady Graham? Il ne lui fallait pas espérer causer davantage avec Suzy... Tout au plus, il obtiendrait d'elle un mot rapide et souriant, comme elle en disait à tous... Oh! oui, mieux valait partir!

Pourtant, il lui semblait trop dur de s'éloigner sans avoir échangé avec elle quelques paroles d'adieu. Justement, elle était au seuil du petit salon, isolée un instant. Il se rapprocha bien vite.

— Mademoiselle Suzanne, puis-je me charger de quelque message auprès de votre famille? demanda-t-il. Usez de moi, je vous prie, autant que vous le désirerez.

— Comment, vous partez déjà?

Dans l'accent d'André, quelque chose d'indéfinissablement triste avait frappé Suzy. Une sorte de remords la saisit. Elle avait bien eu le désir de se montrer aimable avec lui; mais tant de choses l'avaient distraite!

— Attendez encore un peu... Restez pour le cotillon.

Il eut une lueur d'espoir.

— Seriez-vous assez bonne pour me l'accorder?

— Je regrette bien... Je l'ai déjà promis depuis le commencement de la soirée...

André ne demanda pas à qui... Il se rappelait Georges écrivant quelques mots sur le petit carnet de bal.

— Excusez-moi alors, mademoiselle, de me retirer. Mais je dois quitter Cannes demain matin à la première heure, et j'ai encore quelques préparatifs à achever.

— Je n'ose pas vous retenir, s'il en est ainsi. Dites à maman, à tous à la maison que je les aime, que je pense à eux, que je leur envoie mes meilleures tendresses.

— Que vous désirez les revoir?...

— Oh! oui!... Quand viendra le moment du retour, je serai bien heureuse!

Son accent était si sincère, qu'une supplication folle monta aux lèvres d'André:

— Mademoiselle Suzanne, me permettez-vous de dire à madame votre mère qu'elle vous rappelle à Paris?

— Me rappeler? Pourquoi?... Je ne puis pas partir encore, j'ai promis à lady Graham de rester auprès d'elle jusqu'à l'arrivée de sa soeur à Cannes!... Non, je ne puis pas partir!

C'était vrai, Suzy avait raison, elle ne pouvait quitter encore lady Graham. Mais André, en l'écoutant, éprouva l'impitoyable certitude que son exil ne lui pesait plus... Et il savait si bien pourquoi, que l'espoir qu'il avait obstinément gardé disparut de son âme, écrasé par l'évidence.

Un cri involontaire de reproche lui montait aux lèvres: "Oh! Suzy, pourquoi ne m'avoir franchement avoué pour quelle raison vous me repoussiez?..."

Mais, par effort de toute sa volonté, il se contint. Elle avait l'air si heureuse!... Pourquoi fût-il venu la troubler, en lui parlant d'un passé dont elle ne souhaitait pas se souvenir??

D'ailleurs, encore une fois, Georges de Flers venait se placer entre eux. Il apparaissait à l'entrée du petit salon et demandait:

— Mademoiselle Suzanne, êtes-vous ici? Voulez-vous venir pour...

Il s'arrêta à la vue d'André. Mais celui-ci s'inclinait déjà devant Suzy, très sérieux, le front creusé par ce pli sévère que lui donnait l'émotion.

— Adieu, mademoiselle, et pardonnez-moi de vous avoir ainsi retenue, dit-il.

Avec son brillant sourire elle répondit vivement:

— Vous pardonner... quoi? De m'avoir fait plaisir!... J'ai été bien contente de vous voir!... Merci d'être venu... Et adieu!

— Adieu, répéta-t-il

Prêt à sortir du salon, il se retourna, avide de la revoir encore... Mais déjà elle n'était plus là — Georges non plus — et il aperçut seulement le tourbillon des couples qui passaient, entraînés par le rythme du tango.

XII

André Vilbert n'avait rien dit à Mme Douvry et Suzy était toujours à Cannes.

La même atmosphère de joie semblait flotter autour d'elle sans qu'elle en cherchât le pourquoi, ayant peut-être peur de la troubler. Elle vivait dans le rayonnement de l'heure présente, insoucieuse de l'avenir en qui elle avait une foi absolue.

Le commencement du carême avait amené quelque trêve dans les réceptions mondaines. Peu importait à Suzy, il s'accomplissait en elle un épanouissement qui la faisait jouir de tout: de l'intense bleue du ciel, de la caresse du soleil sur les champs de fleurs et les cimes vaporeuses de l'Estérel, de ses promenades dans les sentiers bordés de lentisques, de térébinthe, d'arbusiers, ou sous l'ombre claire des pins dont elle aspirait, à pleines lèvres, les senteurs balsamiques.

Ce matin-là, elle était assise toute seule sur la terrasse plantée de palmiers et recommençait pour la dixième fois au moins la lecture de son cher courrier de Paris, quand le bruit d'une légère voiture qui passait au pied de la villa lui fit relever la tête. Elle se pencha un peu et aperçut le panier, attelé de poneys, de la comtesse de Pruynes, l'une des intimes amies de lady Graham. La jeune femme menait elle-même son rapide attelage dont elle ralentit soudain l'allure à la vue de Suzy.

— Mademoiselle Suzanne, bonjour! J'ai bonne envie de dire comme dans la chanson: "La fille du roi était à la fenêtre!..." quoique la fenêtre et le roi brillent un peu par leur absence!... Ne vous enfuyez pas, je vous ai aperçue!

— Je n'ai pas la moindre intention de ce genre! réplique gaîment Suzy avec un salut à la jeune femme dont le visage très parisien souriait sous les grandes ailes de son chapeau.

Mme de Pruynes, d'une main ferme, retenait son attelage impatient.

— Que devenez-vous ce matin, miss Suzy? Nous allons jusqu'au Cannet, mon mari, M. de Flers et moi. Ces messieurs m'escortent à cheval, et j'aurais grand plaisir à vous offrir, ainsi qu'à lady Graham, place dans mon panier. L'aventure vous tente-t-elle?

Du premier coup, Suzy était conquise. Elle dit pourtant, hésitante:

— Je ne pense pas que lady Anne puisse venir, car elle a une violente migraine ce matin...

— Oh! quel dommage! Mais vous, tout au moins, mademoiselle Suzy, vous ne jouissez d'aucune migraine, ce me semble?

— Oh! non, et j'ai toute ma liberté!... Si vous voulez bien vous contenter de moi seule... D'ailleurs, je vais aller demander à lady Graham ce qu'elle décide pour elle-même.

— C'est cela!... Courez vite mettre votre chapeau. Que vous êtes gentille de vous être ainsi trouvée sur mon passage! La promenade sera bien plus charmante faite de la sorte!

Cinq minutes plus tard, Suzanne reparaissait, fraîche comme une matinée d'avril, apportant les regrets et les compliments de lady Graham, et elle prenait place dans la voiture, à laquelle Georges et M. de Pruynes faisaient une garde d'honneur.

— Quelle charmante surprise de vous voir! mademoiselle Suzanne, fit Georges, retenant sa monture à côté de Suzy. Nous n'espérions pas votre présence durant notre promenade, ce matin!

— Mme de Pruynes m'a enlevée, répliqua-t-elle gaiement.

—Et vous me le pardonnez bien, interrompit la jeune femme avec malice. Si pourtant vous m'en voulez trop, je prierai M. de Flers de plaider ma cause, car c'est aussi la sienne... Il est certains visages que les peintres aiment toujours à voir!

Suzy se détourna avec une fugitive rougeur.

— Comme vous vous moquez de moi, madame, dit-elle, moitié rieuse, moitié confuse.

Mais la jeune femme avait raison. Suzy lui pardonnait fort bien l'enlèvement commis; même plus, au fond du coeur, elle l'en remerciait un peu!

A peine s'aperçut-elle du chemin parcouru pour arriver jusqu'au Canet. La conversation, dans la voiture, était joyeuse; les cavaliers s'y mêlaient et, volontiers, Georges continuait à maintenir son cheval auprès de Suzy, de façon à pouvoir provoquer ses vives répliques, d'un tour malicieux et prime sautier, jouissant des notes cristallines de son rire comme d'une harmonie délicieuse.

— Qu'est-ce donc que ce bruit de cloches? interrompit tout à coup Mme de Pruynes. Ecoutez!

Ils étaient tout proche maintenant du Cannet, dont les premières maisons montraient déjà leurs toitures de tuiles. Une sonnerie de cloches, en effet, emplissait l'air, ainsi qu'un appel éperdu.

Mme de Pruynes pressa son attelage. Les cavaliers le devançaient. En quelques minutes, ils eurent atteints le village.

— Eh! parbleu, fit M. de Pruynes, c'est une façon de cloche au feu que nous entendons... Tenez, voyez, tout le monde court!... Ce doit être par là!... De Flers, venez-vous?... Allons voir...

Il avait déjà sauté à bas de son cheval Georges l'imita, confiant sa monture au valet de pied qui avait quitté sa place derrière la voiture.

— Raymond, ne vous exposez pas surtout, cria Mme de Pruynes, comme les deux hommes s'éloignaient. Et venez vite me raconter ce qui se passe.

Elle était partagée entre sa curiosité et son horreur de la foule.

— Oh! chère madame, si nous allions nous en rendre compte par nous-mêmes? demanda Suzy, que sa jeunesse aventureuse entraînait.

Mme de Pruynes ne résista pas. Demi-craintive, demi-audacieuse, elle descendit de voiture; et, Suzy à ses côtés, s'engagea dans le chemin qu'avaient suivi M. de Pruynes et son compagnon.

La cloche sonnait toujours follement. Des gens couraient affairés, portant des seaux ruisselants dont l'eau s'éparpillait un peu sur leur passage. Une odeur suffocante emplissait l'air. Par delà un petit jardin, planté d'orangers, dans une grande lueurs à reflets fauves, s'élevait une haute colonne de fumée, semée de brindilles de paille qui retombaient en pluie noire sur le chemin.

Mme de Pruynes interrogea deux filles qui passaient, toutes pâles d'émotion.

— Qu'y a-t-il?... Un incendie?

— Eh! madame c'est le bûcher des Peyrac qui a pris feu!... Et tous les hommes disent que ça va gagner la maison!

Mme de Pruynes serra nerveusement le bras de Suzy.

— Mon Dieu! que j'ai peur!... murmura-t-elle, sans même savoir ce qu'elle disait.

Mais elle n'en continua pas moins d'avancer, entraînant Suzy frémissante.

Encore quelques pas, puis le sentier tourna, et, brusquement les deux jeunes femmes se trouvèrent dans la foule qui entourait la maison menacée.

Le bûcher brûlait avec une clarté ardente qui heurtait brutalement le bleu du ciel. Les flammes, toujours plus hautes, montaient, balancées par l'air tiède, allant frôler les orangers du jardin, qui, peu à peu, devenaient noirs et se tordaient en crépitant sous la chaleur du brasier.

Et tout autour, c'était un désordre d'hommes et de femmes qui s'empressaient avec des imprécations sourdes, des cris d'épouvante à chaque jet plus vif des flammes, des exclamations désespérées parce que l'eau manquait.

Au loin, la cloche sonnait toujours. Le curé tout le premier, sa soutane retroussée, se mêlait aux hommes qui luttaient pour essayer de préserver la maison, une pauvre petite maison, basse sous sa couverture de tuiles, enserrée dans un étroit jardinet que tous piétinaient en ce moment.

C'est que, à côté du bûcher, il y avait justement, ce jour-là, un amoncellement de branchages résineux disposés en fagots, et, avec une hâte folle, leur propriétaire et les hommes de bonne volonté les enlevaient.

Tous s'y étaient mis, mêmes Georges de Flers et le comte de Pruynes, qui travaillaient, entraînés par l'élan général, comme s'ils fussent venus au Cannet dans ce but.

M. de Pruynes, passant avec un chargement de rameaux, aperçut sa femme et lui lança un coup d'oeil stupéfait, la voyant mêlée à la foule.

— Mon Dieu, ma chère, que faites-vous ici, dans cette cohue? Mettez-vous donc à l'abri... ou mieux encore, allez-vous-en vite!... Singulière promenade que la nôtre, ce matin!

(A suivre)

Kaiser vécut trois ans de liquide

CELA AVAIT DEBUTE PAR UNE ATTAQUE D'INFLUENZA. — IL EST MAINTENANT LA SANTE INCARNEE.

"Durant trois ans je ne pris que du liquide et par deux fois on déclara mon cas désespéré, mais Tanlac a complètement mis fin à mon mal d'estomac et je mange maintenant de la viande, des légumes et tout ce que je désire," dit Joseph-S. Kaiser, ouvrier en bouilloires, qui demeure à 331, rue Beverley, Winnipeg.

Mon mal remonte à une attaque d'influenza il y a trois ans et depuis lors jusqu'à ce que j'eus recours au Tanlac, ma santé alla toujours en déclinant. Je fus une année incapable de sortir de chez moi et je dépensai vainement des centaines de piastres pour retrouver la santé. Je ne pouvais que me promener dans la maison et j'étais si faible que je ne pouvais même pas lever une pelletée de charbon. J'avais presque chaque jour des étourdissements, des maux de tête, beaucoup de nervosité. Ma peau devint jaune et je maigris au point d'avoir pratiquement l'air d'un squelette.

"Voilà l'état où j'étais quand un ami me persuada de faire l'essai du Tanlac. C'était certainement l'ami dont j'avais besoin. Dès la première dose, le progrès se fit sentir. Je me porte à merveille aujourd'hui, j'ai gagné douze livres et tous mes amis me disent que je suis la santé incarnée. Je me sens vingt ans plus jeune. Si grand est le changement que mes amis qui m'ont vu dans un état désespéré, en sont tout simplement étonnés. Au cours de ma vie je n'ai jamais rien rencontré valant le Tanlac."

Inutile de traiter l'estomac Pour guérir le catarrhe

Il est impossible de bien traiter le catarrhe de nez et de gorge en dosant l'estomac. Pour vous libérer du catarrhe, envoyez des vapeurs guérissantes de Catarrhozone sur les germes et vous obtiendrez des résultats. Quand vous inhalez les riches essences de pin de Catarrhozone et que vous faites circuler ces baumes guérisseurs dans tout l'organe de la respiration, vous diminuez la toux, vous arrêtez l'eternuement, vous libérez les narines, vous guérissez la gorge et la rendez libre des écoulements. Si vous voulez être soulagé pour toujours du catarrhe, de l'irritation de gorge, de la bronchite, usez de Catarrhozone plusieurs fois par jour. Sûr et sans danger. Traitement de deux mois: $1; traitement moindre: 50 sous. Chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

Asthme chronique. — Un des caractères les plus déprimants de cette maladie est la persistance de ses attaques qui reviennent saper la vitalité et les forces et laissent le malade dans un état d'épuisement presque continuel. On ne saurait faire preuve de plus de sagesse qu'en gardant toujours à sa portée le Remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme, un puissant remède pour chasser ce mal des voies respiratoires.

Met fin à un rhume. — La toux provient de l'irritation des voies respiratoires et est constituée par les efforts que l'on fait pour déloger les obstructions qui proviennent de l'inflammation des membranes muqueuses. Un traitement à l'Huile Electrique du docteur Thomas mettra fin à l'inflammation et conséquemment à la toux. Faites-en l'essai et vous serez convaincus.

Il ne suffit pas de manger Pour être bien

Votre table peut être chargée de mets appétissants et qui se digèrent bien et cependant vous ne prenez pas de forces. Quelle en est la cause? Le foie est lourd, l'estomac est surchargé, les intestins sont paresseux. Les Pilules du docteur Hamilton vous soulageront rapidement. Elles rendent forts les gens malades, parce qu'elles libèrent l'organisme de toutes les impuretés qu'il contient. Ceux qui régularisent leur organisme avec les Pilules du docteur Hamilton ne souffrent pas d'indigestion, de constipation; ils se sentent vigoureux parce que leur organisme fonctionne très bien. Pour revitaliser et stimuler tout votre organisme, pour secouer votre léthargie et votre fatigue, rien ne vaut les Pilules du docteur Hamilton. Elles vous donneront certainement de l'entrain, une belle apparence et une bonne santé. 25 sous chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(*Quinzième article*)

Nous sommes des gens de progrès, nous le prétendons du moins. Nous sommes devenus savants, très savants. Nous avons des télégraphes, des téléphones, des automobiles, des phonographes, des avions, d'innombrables journaux; il ne nous manque que la paix domestique, la paix sociale, et avec elle le bonheur, et parce que cela manque tout chancelle, tout s'entrechoque, tout craque, tout semble prêt à crouler dans la civilisation moderne. L'Apôtre saint Paul le disait, il y a bientôt 1900 ans: à tout édifice il faut un fondement qui le supporte. Or la base et le centre de tout ordre moral et social c'est Jésus-Christ, qui seul fait la solidité de l'homme, de la famille, de la vie nationale. Sous prétexte de progrès, on a voulu l'expulser et bâtir sur la science, et voici que tout est en train de se dissoudre et de s'effondrer; mais aussi à peine aura-t-il été rappelé que tout s'affermira et se relèvera. Rien donc n'est désespéré, mais il faut revenir à Jésus-Christ.

Familles catholiques canadiennes, vous du moins, vous n'avez pas chassé Jésus-Christ de votre vie. Mais n'est-il pas vrai cependant que l'air ambiant de l'incroyance et de la corruption modernes tend de plus en plus à étouffer même chez vous les traditions du catholicisme intégral? N'est-il pas vrai que vos foyers ne sont plus animés de cet esprit chrétien qui vivifiait ceux de vos pères, où l'on comptait d'abord sur la Providence de Dieu, où régnait Jésus et avec lui la plus grande somme de bonheur dans l'accomplissement de tous les devoirs de la religion? Il est donc temps de réagir afin que la paix divine vienne encore embaumer vos demeures, et si vous le voulez, ce sera le bon saint Joseph qui vous mènera vers la seule source de bonheur qui soit, le coeur aimant de son Enfant Jésus. Ah! comme il connait bien le chemin qui y mène, et comme il se fera une joie de vous l'enseigner!

(*A suivre*)

ON NOUS ECRIT:

North Sydney, N.S. — "*The day set aside to pray for my family was a happy day for me. I attended Mass and received Holy Communion, and a visit to the Blessed Sacrament in the evening.*" — *Mrs. R. B.*

Fredericton, N.B. — "*D'après ce qui est convenu, je dois vous dire comment j'ai passé ma journée de dévotion à saint Joseph. Voici ce que j'ai fait... De crainte de l'oublier, je me suis éveillé à 4 h. 30 ce matin-là, et aussitôt après avoir bonjouré le Bon Dieu et la sainte Vierge, je me suis mis en relation avec saint Joseph. J'ai fait ma méditation sur les principaux mystères de sa vie: l'autorité qu'il avait sur Marie et j'ai fait la sainte Communion, puis je suis parti pour mon travail que j'ai fait toute la journée en union avec le Charpentier de Nazareth. Le soir, j'ai fait une longue visite à l'église, toujours en union avec saint Joseph. C'est vous dire que je l'ai beaucoup prié. Je lui ai demandé la patience et la résignation pour attendre ses décisions, c'est probablement aussi ce qu'il veut me faire demander.*" — *A. T.*

Sainte-Ursule, Qué. — "*Tel que demandé, je viens vous rendre compte de notre journée de saint Joseph. Nous avions préparé un petit autel, un petit bouquet, et un petit lampion qui a brûlé toute la journée. Messe entendue par un membre de la famille (le père), communion, prière du matin avec la famille; dans l'avant-midi litanies de saint Joseph, prières diverses, ainsi que l'après-midi et le soir.*" — *S. L.*

UNE BONNE NOUVELLE. — Nous avons reçu la semaine dernière l'affiliation de Sa Grandeur Mgr Grouard, Vicaire Apostolique d'Athabaska, avec ses meilleurs voeux pour la diffusion du Culte Perpétuel. Longue vie au vénéré Missionnaire, et surtout abondante moisson d'âmes.

AUTRE BONNE NOUVELLE. — Nous avons maintenant 60 familles par jour qui se sont engagées à faire leur journée de Culte Perpétuel. Multipliez, chez Associés, vous-mêmes par 365, et réjouissez-vous avec nous de notre nombre toujours croissant. Il nous reste encore bien 3,000 noms à inscrire depuis le mois de mars. Il n'y a pas à dire, l'on aime bien saint Joseph au Canada!

GLOIRE AU PERE VIRGINAL DE JESUS!

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

La Semaine

GREVE DE TYPOGRAPHES A BOSTON

Boston, 14. — De 350 à 400 hommes travaillant dans les journaux du matin de Boston se sont mis en grève hier soir parce que le bureau d'arbitrage n'a pas réussi à leur obtenir l'augmentation de salaires qu'ils demandaient. Tous les journaux du matin de Boston sont affectés par la grève, à l'exception du Christian Science Monitor. Les patrons ont déclaré hier soir, et cette déclaration paraîtra ce soir dans tous les journaux de Boston, que les ouvriers ont fait la grève sans aucun avis.

Les typographes se sont aussi mis en grève à Portsmouth, dans le New-Hampshire.

Boston, 17. — Les grévistes sont retournés au travail.

UN ACQUITTEMENT A LA COUR DE LEIPZIG

Leipzig, 16. — La Cour jugeant les crimes de guerre a acquitté aujourd'hui Max Randohr, étudiant à Leipzig, qui était accusé d'avoir maltraité et empoisonné des enfants belges à Grammont en 1917. Randohr avait été poursuivi sur la demande de la Belgique.

L'ELECTION DE MEDICINE HAT

Medicine Hat, Alta, 14. — Deux mises en nomination ont été faites ici pour l'élection partielle du gouvernement fédéral dans la circonscription électorale de Medicine Hat. Les libéraux n'ont placé aucun candidat sur les rangs. Le colonel Nelson Spencer, de Medicine Hat, est le candidat du gouvernement Meighen et Robert Gardiner, un fermier d'Excel, a été choisi par les Fermiers-Unis de l'Alberta comme leur candidat.

LES ETATS-UNIS FERONT LA PAIX

Washington, 14. — Un traité de paix sera bientôt conclu entre les Etats-Unis et l'Allemagne, à la suite d'une résolution adoptée par les chefs républicains qui ont conféré récemment avec le Président Harding.

La résolution dit qu'une telle action s'impose pour régler toutes les disputes entre les deux nations et définir clairement les droits de chacune, ainsi que les réclamations en dommage.

UN DISCOURS DU PAPE

Rome, 14. — Dans l'allocution que S. S. Benoît XV a prononcé, hier, au cours du Consistoire secret, on a remarqué deux passages principaux: un dans lequel le Souverain Pontife se réjouit du rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, et un autre dans lequel il déplore la situation en Palestine où on ne rend pas justice aux réclamations justes et traditionnelles de la chrétienté sur les Lieux Saints.

Le Pape a l'intention de demander à la Ligue des Nations d'examiner le mandat anglais en Palestine.

Au cours du Consistoire public, qui aura lieu jeudi, S. S. Benoît XV remettra les insignes cardinalices aux cardinaux Ragonesi, ancien nonce en Espagne, Benoch y Vivo, archevêque de Burgos, et Vidal y Barraquer, qui furent créés cardinaux au consistoire de mars dernier.

LES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE LE QUIRINAL ET LE VATICAN

Rome, 15. — La reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican fait le sujet de bien des articles dans la presse libérale de Rome et des autres villes italiennes. Ces journaux disent que l'Italie devrait aussi renouer les relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Le journal qui est le plus en faveur que l'Italie abandonne sa politique d'éloignement est le "Messagero", journal qui jusqu'ici a toujours été contre les catholiques. L'approbation de ce journal est regardée comme un fait très significatif.

Les journaux catholiques italiens sont très heureux du fait que l'on commence à reconnaître l'influence du Saint-Siège. Ces journaux discutent aussi cette question dans leurs éditoriaux.

Les libéraux commencent à apprécier la nécessité de reconnaître la position du Pape en révisant la Loi des Garanties, et de reconnaître l'indépendance du territoire sur lequel se trouve le Vatican.

L'Osservatore Romano déclare qu'avant d'entrer en discussion sur la question des relations diplomatiques entre le Quirinal et le Vatican, il serait nécessaire de faire disparaître la situation qui a été faite au Pape par les événements de 1871. On dit ici que la situation actuelle ne peut durer plus longtemps et que l'on ne tardera pas à arriver à une conclusion satisfaisante.

LA FAILLITE DU COMMUNISME EN RUSSIE

Paris, 16. — Dans une longue interview donnée à Londres par Krassine, ministre du commerce des soviets, au correspondant du "Petit Parisien", le ministre des soviets explique les raisons qui ont poussé Moscou à obtenir la collaboration des capitalistes étrangers.

Il avoue d'abord l'échec de la politique soviétique et les menaces des armées prolétaires russes.

Aujourd'hui, Lenine s'aperçoit qu'il est arrivé seul sur les positions avancées et qu'il ne peut pas s'y maintenir, car il ne trouve aucune repli stratégique. Lenine est persuadé que le développement de la révolution à l'étranger sera lent et il a changé de tactique en décidant de composer avec l'opposition intérieure, celle des paysans, et avec l'opposition extérieure, celle des capitalistes, au lieu de chercher à les écraser.

Krassine fait ensuite un sombre tableau de la ruine de la Russie: manque de transports et de combustibles, outillage brisé, volé, dispersé, insuffisance technique des ouvriers, bandes armées dévalisant les campagnes, et enfin la famine.

Le paysan russe, poursuit Krassine, ne viendra jamais au communisme pour nos beaux yeux et nous devons lui inculquer que nous sommes pour lui ses meilleurs chefs en améliorant son bien-être au moyen des objets manufacturés.

Lenine se consacre à cette tâche et s'est tourné vers les capitalistes en leur offrant de mettre en valeur les ressources du pays.

FRANCE-CANADA

Paris, 14. — Le Comité France-Amérique organise une mission destinée à exprimer au Canada la gratitude de la France pour son intervention.

Elle inaugurera à Montréal un train d'exposition franco-canadien et apportera un buste de Rodin symbolisant "La France". Sur le piédestal sera apposée une plaque portant l'inscription: "Au Canada qui versa le sang de ses fils pour la liberté du monde, la France reconnaissante, 1914-1918".

La mission sera composée notamment du maréchal Fayolle, président, de l'amiral Charlier, de M. Deloynes, du ministère des affaires étrangères, de M. Delmas, directeur de l'agence Havas à Londres, de M. Dal Piaz, président de la Compagnie générale transatlantique, de M. Jaray, directeur général du Comité France-Amérique, et de Mgr Andrieux.

BELGIQUE-LUXEMBOURG

Washington, 16. — D'après un accord qui vient d'être conclu à Bruxelles et dont le texte vient de parvenir à Washington, la controverse existant depuis la fin de la guerre entre la France et la Belgique au sujet du Luxembourg, est réglée.

Le nouvel accord stipule que toutes les formalités douanières entre la Belgique et le Luxembourg sont supprimées et, dorénavant, partout où le grand-duché ne sera pas représenté par ses propres agents consulaires, les intérêts luxembourgeois seront remis entre les mains des agents consulaires belges.

Toute la monnaie luxembourgeoise sera remplacée par la monnaie belge à l'exception des billets d'une valeur inférieure à 10 francs formant un total de 25 millions de francs.

Le système des chemins de fer du Luxembourg fusionnera avec le réseau belge et le système combiné sera dirigé par une seule administration dont la composition sera déterminée ultérieurement. La France renonce à faire partie de l'administration de ces voies ferrées.

Le luxembourg recevra une avance de 175 millions de francs qui sera faite par un groupe financier belge.

Des mesures spéciales ont été prises pour sauvegarder les intérêts légitimes de l'industrie métallurgique.

Un conseil supérieur composé de cinq membres belges et luxembourgeois contrôlera les diverses organisations créées et servira de liaison entre les gouvernements de Belgique et du Luxembourg.

LES CRIMES DE GUERRE

Paris, 15. — Au Sénat, M. Duplantier, sénateur de la Vienne, demanda à interpeller le gouvernement sur les mesures qu'il comptait prendre au sujet de la mise en jugement de Guillaume et des autres auteurs de crimes contre l'humanité.

M. Duplantier souligna l'urgence de la discussion étant donnés les jugements scandaleux de la Cour de Leipzig.

Paris, 15. — Le sénateur Duplantier radical indépendant, a demandé la discussion immédiate de son interpellation sur les coupables de guerre.

Au milieu du plus grand tumulte, M. Alexandre Bérard, qui présidait le Sénat en l'absence de M. Bourgeois, malade, a déclaré que la date de l'interpellation ne pouvait être fixée que par le président du Conseil, qui n'assistait pas à la séance.

La demande de M. Duplantier a causé une profonde sensation au Sénat. Depuis le procès Caillaux on n'avait pas vu un tumulte semblable, un grand nombre de sénateurs étant en faveur de l'interpellation et d'autres y étant opposés sous prétexte qu'il y avait des questions plus sérieuses à discuter.

M. Duplantier se montra surpris de l'absence du président du Conseil qu'il [illegible] son intention de [illegible] "avait eu connaissance des jugements scandaleux rendus par la Cour de Cour de Leipzig".

Beaucoup de sénateurs appuyèrent M. Duplantier et demandèrent que l'interpellation fût faite au vendredi 17 juin. M. Bérard resta inflexible et finalement la discussion de l'interpellation fut ajournée à une date indéfinie.

LA CONVENTION DE DENVER

Denver, 15. — Dans une adresse aujourd'hui, à la convention de l'American Federation of Labor, le président Samuel Gompers a déclaré que les syndicats ouvriers allemands étaient responsables de la dernière guerre.

M. James-H. Thomas, leader britannique du travail, a dit que l'American Federation of Labor, ne pouvait pas résoudre le problème irlandais.

"Depuis 160 ans, dit-il, en Angleterre, nous avons à résoudre le problème irlandais, et si nous ne pouvons y arriver nous-mêmes, permettez-moi de vous demander comment, vous, à 3,000 milles de l'Europe, vous pouvez compter y réussir."

Les ouvriers anglais veulent la liberté de l'Irlande, mais ils ne peuvent permettre que ce pays devienne une menace.

UN GROS PROCES A DUBLIN

Dublin, 16. — On a commencé en cour martiale hier le procès du député de Longford, M. John McKeown, accusé du meurtre de l'inspecteur de district McGrath, le 7 janvier dernier.

Voici les faits. L'inspecteur McGrath, accompagné d'autres policiers, avait entouré une maison où se trouvait McKeown et des amis. Il en résultat une bataille, à coups de revolvers. McGrath fut tué, mais un autre policier poursuivit McKeown dans les montagnes et opéra l'arrestation le 7 mars. Le prisonnier réussit à s'enfuir des barraques de Mullingan mais il fut fait prisonnier de nouveau.

McKeown a fait un éloquent plaidoyer en cour. Il a déclaré que comme commandant de l'armée républicaine, il a défendu son pays en état de légitime défense. Un verdict de meurtre sera probablement rendu aujourd'hui.

Londres, 15. — Joseph Devlin, député de Belfast, a fait une sortie contre l'armée anglaise en Irlande hier. Il a accusé les soldats britanniques d'être les auteurs d'une série de crimes dans la région de Belfast dimanche. Sir Hamar Greenwood a répudié ces accusations. Cela a occasionné un violent débat au cours duquel John Joseph Jones, député ouvrier, s'est écrié: "Trois hourrahs pour les assassins." L'Orateur l'expulsa de la Chambre. En sortant il dit: "Bonsoir, vous êtes tous des assassins." Sir Hamar Greenwood, continuant le débat, accusé le Sinn Fein de faire une campagne pour empêcher le parlement Nord de fonctionner.

CE QUE LA FRANCE A SOUFFERT PAR LA GUERRE

Paris. 17. — Les dégâts causés par la guerre à la France sont évalués à 23,532,500,000 de francs, ainsi répartis: dommages industriels, 38,883,000,000 francs; villages, maisons, 36,893,000,000 francs. Meubles et garnitures, 25,119,500,000 francs; terres, bétail, agriculture, 21, 672,000,000 francs; propriété de l'Etat, 1,958,000,000 fr.; colonies et Algérie, 10,000,000 francs; travaux publics, 3,553,000,000 francs; divers, 2,360,000,000 francs; dégâts spéciaux, 2,096,000,000 francs; 5 pour cent d'intérêt sur 23 milliards du 11 novembre 1918 au 1er mai 1921, 4,125,000,000 francs; auxquels il faut ajouter 77,834,000,000 pour pensions et allocations militaires et civiles, etc.

Selon des estimés officiels, le montant encore à débourser pour la complète restauration est de 20,000,000,000 de francs, valeur d'avant-guerre, et ces chiffres devront être multipliés pour contrebalancer le coût élevé actuel du matériel et de la main-d'oeuvre, de sorte que la dépense totale peut s'élever de 80,000,000,000 à 130,000,000,000 de francs.

En Province

SAINT-LEON

Le 9 juin, par une belle après-midi ensoleillée, le joyeux carillon des cloches saluait la visite pastorale de notre bien-aimé archevêque et père, Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau.

Quarante automobiles de Somerset et de Saint-Léon composaient le cortège de Sa Grandeur qui fit son entrée solennelle dans notre paroisse vers les trois heures et demie.

Des arcs de triomphe dressés sur le parcours de nos chemins balisés, les maisons pavoisées, les fronts auréolés de joie, attestaient l'allégresse générale.

Les premières cérémonies eurent lieu dès l'arrivée; la paroisse entière était réunie pour recevoir avec piété filiale les premières bénédictions, puis suivit avec une respectueuse attention le cérémonial de la visite. Comme ces fêtes parlent au coeur!

Notre digne, Père Curé, d'une voix émue, offrit à Sa Grandeur une adresse, dont la note délicate sut faire vibrer des harmonies jubilaires: "Il y a 25 ans, cette année même, la paroisse de SaintLéon avait été une première fois placée sous la houlette pastorale de Monsieur l'abbé Béliveau... et aujourd'hui... combien elle est heureuse de posséder Sa Grandeur dans son sein, maintenant qu'Elle la visitait comme son premier pasteur

Monseigneur répondit à cette adresse avec beaucoup de coeur, félicita le R. P. Marie-Antoine de son zèle pour le culte divin, et le développement des oeuvres paroissiales qui sont florissantes et prospères, puis loua la paroisse de son esprit de foi qui s'exprime dans les sacrifices si généreusement faits pour l'embellissement de l'église, qui compte parmi l'une des plus belles de l'archidiocèse. Sa Grandeur manifesta aussi sa satisfaction de voir que la paroisse de Saint-Léon travaillait avec succès à s'étendre, à s'agrandir, par esprit de patriotisme, et constata avec plaisir que depuis sa dernière visite, trois mille deux cents acres de terre avaient été acquis par les catholiques de langue française, sur l'élément anglais et protestant.

"Que ce mouvement se continue, dit Sa Grandeur. Que nos Canadiens-français s'attachent au sol, établissent leurs enfants autour d'eux, deviennent propriétaires des terres: c'est l'avenir. Ce sont en effet les cultivateurs qui seront les rois du pays. L'état du cultivateur est le plus noble, le plus indépendant, celui qui rapproche le plus du ciel."

La visite au cimetière se fit dans le plus profond recueillement! Notre vénéré pontife y fit une touchante allocution. Quel trésor de tendresse renferme le coeur de notre mère la Sainte Eglise! Elle convie nos chers disparus à ses fêtes et verse avec amour ses prières et ses bénédictions sur leurs âmes souffrantes pour les soulager, les réconforter, payer leurs dettes par l'application de ses indulgences. Puissent plusieurs de ces chers trépassés recueillir leur part du trésor spirituel de cette visite, et devenir nos puissants intercesseurs dans le séjour des lois éternelles!

Le soir de ce jour, le Pensionnat des Chanoinesses des Cinq Plaies, ainsi que les paroissiens [illegible] en l'honneur de Monseigneur une séance dramatique et musicale. La pièce principale était "Thérèse la Fratricide", drame en 4 actes, qui furent entremêlés de saynètes lyriques, de [illegible], de compliments à l'adresse de Sa Grandeur. Les petits garçons voulurent avoir leur tour eux aussi, et "Par surprise" ils vinrent délicatement offrir leur hommage à Monseigneur. Tous et toutes s'acquittèrent à qui mieux mieux de leurs rôles, et Sa Grandeur répondant à une adresse finale, lue par une des pensionnaires, remercia les enfants, et les félicita de l'éducation et de la formation qu'ils recevaient entre les mains des bonnes religieuses.

Le lendemain, messe de communion à 7 h. 30. Les enfants de la confirmation et la majorité de la paroisse communièrent de la main de Sa Grandeur.

A 9 heures eut lieu l'examen des enfants du catéchisme dont Monseigneur se déclara très satisfait. Précieux reconfort pour notre cher curé et son digne collaborateur qui se dévouèrent avec tant de zèle à ces chers enfants.

A 10 heures, grand'messe solennelle, chantée par M. l'abbé Picod, curé de Saint-Lupicin. Le Révérend Père Curé et le R. P. Charles Deutschler assistaient Sa Grandeur au trône. Monseigneur fit une allocution substantielle et pratique sur l'évangile du jour et sur le sacrement de confirmation qu'il allait bientôt administrer aux enfants.

Après la bénédiction pontificale qui clôturait le cérémonial de la visite, messieurs les syndics et deux autres paroissiens, M. Alexis Labossière, parrain des confirmés, et M. Georges Rondeau, qui eut l'honneur de mettre son automobile à la disposition du R. P. Curé pour la visite de Monseigneur, furent invités au dîner de Sa Grandeur, auquel prenaient part aussi plusieurs prêtres des paroisses environnantes.

Dans l'après-midi, Monseigneur fit une visite aux bonnes religieuses; il voulut aussi accorder les consolations et les joies d'une courte visite à une infirme, Mme Colbe, qui depuis plus d'un an n'avait pu sortir de sa maison, et qui la veille, grâce à la délicate attention de M. P. Martel, s'était rendue en automobile au-devant de Sa Grandeur.

Puis bientôt, trop tôt pour nos coeurs filiaux, Sa Grandeur nous quitta pour se rendre à d'autres devoirs de sa charge pastorale.

Cette visite de notre archevêque et père a été d'un grand encouragement pour notre paroisse; elle a été pour chacun une source de bénédictions et de grâces qui porteront leurs fruits.

Merci à notre bien-aimé archevêque et père!

ENFANT DE MARIE.

LA SALLE

Le plus joli mariage de la saison a été solennisé à l'église Saint-Hyacinthe, La Salle, le 14 juin. Mlle Eliane, fille de Mme O. Rochon, devint l'épouse d'Arthur, fils de M. et Mme Charles Vauriot.

M. N. Gauthier, beau-frère de Mlle Rochon, lui servit de père. Ils entrèrent à l'église au son de la marche nuptiale de Mendelsohn, jouée sur le violon par M. Ferdinand Rochon, accompagné à l'orgue par M. J.-A.-C. Caron, de Winnipeg.

Durant la messe, l'"Ave Maria", de Millard, fut chanté par le choeur.

La mariée était ravissante dans sa jolie toilette de crêpe georgette blanche avec chapeau blanc. Elle portait un superbe bouquet de roses. Mlle Régina Champagne, de Saint-Norbert, fille d'honneur, était habillée en rose.

Immédiatement après la cérémonie on se rendit chez M. Vauriot pour la réception et les rafraîchissements. Le soir, tous se rassemblèrent chez Mme Rochon pour le dîner. Il y avait à peu près une centaine d'invités qui admirèrent les nombreux et jolis cadeaux.

Aux nouveaux époux nous souhaitons tout le bonheur possible.

LA BROQUERIE

Cette semaine, trois autos ont été vendus à La Broquerie. Il y en a actuellement vingt-quatre, alors qu'il y a trois ans, il n'y en avait pas du tout.

* * *

Le conseil municipal aurait limité la vitesse des autos à 10 milles à l'heure pour notre village. C'est une mesure de prudence que les conducteurs d'autos feront bien de suivre.

Monsieur notre Curé a annoncé au prône, dimanche, que vu l'augmentation considérable de la population catholique, il va être forcé de faire faire des galeries à son église, bien qu'elle soit une des plus grandes églises du diocèse.

* * *

MM. Aristide Rocan et Philibert Laurencelles sont à faire le recensement dans le comté de Carillon. Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix dans notre district, pour faire ce genre de travail.

* * *

La récolte a belle apparence. Le pâturage et le foin sont de toute beauté. Plusieurs grand'messes ont été chantées pour les biens de la terre.

* * *

La Saint-Jean-Baptiste sera fêtée le 23 juin, à La Broquerie. Nous comptons sur une nombreuse assistance. Il fait bon en ces jours d'épreuves d'entendre parler des faits et gestes de nos pères, de nos devoirs envers la Sainte-Eglise, l'école catholique et française, et de Sa Majesté la Langue française.

* * *

Dimanche dernier eurent lieu trois parties de balle au camp entre les équipes de Bedford, La Broquerie et Marchand. La Broquerie et Bedford: 26 à 2 en faveur de La Broquerie. La Broquerie et Marchand: 29 à 12 en faveur de Marchand.

OLGA, NORD-DAKOTA

On se prépare à chômer la fête de saint Jean-Baptiste par un grand pique-nique, le jeudi 23 juin, à Olga, Dakota-Nord, paroisse presque entièrement canadienne-française. Les dames, sous la direction de Mme J. Cleary, présidente, Mme Th. Cregan, vice-présidente, et W. Regimbal, secrétaire, serviront les repas sous les arbres au bocage Beauchamp.

L'organisation générale est sous la direction d'un comité composé de MM. R. Dunnigan, J.-L. Bastien, R. Beauchamp, Ch. Marcelin et J.-B. Beauchamp. Les gérants des différents départements sont: MM. N. Robillard, Th. Cregan, A. Benoit, W. Gendreau, Phil. Brousseau, A. Gamache et T. Beauchamp.

Dans l'après-midi il y aura des joutes de balle au camp et toutes sortes d'autres jeux, auxquels tous seront invités à prendre part.

Le soir, à 7 h. 30, distribution de prix aux vainqueurs de la journée.

Un membre du Comité.

PIQUE-NIQUE A SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Grand pique-nique à Saint-François-Xavier, le 26 juin après-midi.

Revenez tous, chers amis, partager les agréments et les bonnes choses de notre milieu.

Revenez vivre avec nous encore quelques heures de cette fraternité charmante autant que précieuse, dont chacun profite et en emporte le meilleur souvenir.

On est prié de prendre avis qu'il n'y aura sur le terrain du pique-nique que les amusements décidés et organisés par le Comité.

LE COMITE.

STE-ROSE-DU-LAC

Il faudrait vraiment être poète pour bien dire toutes les belles choses qui se font pour la réception de Mgr Sinnott. Qu'il me soit simplement permis d'exprimer aujourd'hui mon admiration devant les nombreux comités qui se sont dévoués corps et âme, toute la semaine, pour assurer le succès de cette fête.

* * *

Lors de l'exposition agricole du mois d'août dernier, il y eut concours pour le meilleur labour d'été. Cette année il y aura concours de la récolte produite sur ce labour d'été. De nombreux prix seront offerts aux gagnants. Toutes les personnes qui désirent concourir sont priées de s'adresser à M. Gaston Sabran, avant le 25 juin.

L'[illegible] de la fête du 14 juillet [illegible] réjouir, car n'est-ce pas la grande réunion de tous les amis et connaissances des citoyens de Sainte-Rose? Un comité de personnalités influentes s'occupe déjà des détails de cette fête qui sera encore mieux réussie que les années précédentes.

PAUVETTE.

MARCHAND

Marchand dort. Réveillons-le donc un peu; faisons donc de Marchand ce que chacun fait ailleurs: une place qui ait au moins un petit nom, si on ne peut lui en donner un [illegible].

Je ne puis entendre parler de Marchand sans que l'on me dise: "Oh! que ces paroles me font mal. Que l'on le fréquente donc un peu et on apprendra que Marchand, comme partout ailleurs, a du bon et du mauvais. Qu'il nous vienne donc encore une fois de bons habitants capables de défricher le sol, de faire rapporter à la terre tous les produits dont elle est capable, et ensuite on ne dira pas que Marchand ne vaut rien. Mais non, personne n'ose venir. Pourquoi? Parce que l'on écoute l'un et l'autre. Qu'il n'en donc pas ainsi que l'on vienne donc s'en rendre compte par soi-même. Que l'on vienne donc voir M. Harrell, qui nous est arrivé d'Otterburne avec un troupeau qui faisait pitié à voir, et depuis qu'il est ici son troupeau a pris de l'embonpoint et s'est vraiment refait, comme l'on dit. Et pourquoi? Parce qu'ici il a trouvé un bon pacage, du bon foin, de l'eau en abondance. En un mot, c'est le pays idéal pour l'élevage et pour la culture mixte.

Nous avons, il est vrai, quelques messieurs de Marchand qui, après avoir pris des terres, les ont remises. Mais pourquoi ces messieurs ont-ils fait cela? Pour ne pas payer les taxes, pour ramasser et vivre avec leurs animaux aux dépens des autres. Ils n'ont rien, ces gens-là; ils ne paient pas un sou de taxe. Une de ces familles a à elle seule au moins vingt têtes d'animaux, chevaux et bêtes à cornes; et tous ces animaux sont beaux et gras. Encore une fois, cet homme-là ne paie pas un sou de taxe. Ses enfants vont à l'école, et si on réclame une piastre par mois pour l'école, il crie. Allez donc voir où vous trouverez une place où le monde vit plus heureux qu'ici, et presque à rien faire.

Que je n'entende donc plus dire que Marchand c'est une place de rien!

Maintenant que l'été commence, comme on l'a déjà dit dans un article précédent, les carrières à sable donnent de l'ouvrage à quantité de gens. Une autre grosse quantité travaille pour le Canadien Nord.

Où voir une plus belle école que nous avons ici? Notre gare est toute neuve et nous avons trois agents. Pensez si nous devons être bien servis! Le plus beau magasin de toute la ligne a été bâti pour M. Cougnon. Disons entre parenthèse qu'en ce moment il laisse à désirer, qu'il n'est pas garni, mais cela est dû à ce que M. Cougnon, dans ce genre de commerce, n'est pas du tout dans sa ligne. Il veut vendre, et l'acquéreur qui l'achètera est sûr de faire là une très bonne affaire, car dans Marchand il y a de l'argent, beaucoup d'argent, quoiqu'on en dise.

Parlons aussi un peu des plaisirs. On sait s'amuser à Marchand. Nous avons ici le meilleur club de balle de la région. Ce sont de vrais joueurs. Que ceux de La Broquerie, de Bedford, de Saint-Labre viennent donc. Tous ont déjà été battus. Qu'ils viennent donc prendre leur revanche, et que d'autres aussi viennent se mesurer avec eux.

Quelques-uns diront que nous n'avons pas d'église. Mais n'avons-nous pas notre bon M. le curé Giroux, de La Broquerie, qui vient tous les mois, quelquefois toutes les trois semaines? Il nous arrive le soir par le train et nous fait passer une soirée religieuse très agréable, par ses prières et ses sermons, qui sont toujours appréciés à leur juste valeur. Le lendemain, il nous dit une messe basse, il est vrai; mais n'est-ce pas déjà beaucoup de l'avoir parmi nous toute une soirée où il est toujours prêt à nous encourager dans nos joies et dans nos peines par ses bons conseils?

En demander davantage c'est vraiment trop exigeant. Que ceux-là qui liront cet article le comprennent et sachent en tirer parti.

SAINTE-AMELIE

La paroisse a décidé de faire un pique-nique, le 25 juin, sur le terrain d'Alexandre McDougall, au profit de l'église. Si la température le permet, nous pouvons compter sur un grand nombre de visiteurs, parce que le joli paysage de Sainte-Amélie est entouré de peuples prospères, qui aiment à mêler l'utile à l'agréable. Il y aura jeux et amusements pour tous, courses et rafraîchissements de toutes sortes. Venez vous régaler et vous réjouir.

SAINT-EUSTACHE

Aurons-nous une fête paroissiale cette année? Aurons-nous un pique-nique? Mais oui, certainement. Quand? Le 3 juillet prochain. Mais est-ce un dimanche ou un jour de semaine? Le 3 juillet est un dimanche. Vous faites donc votre pique-nique un dimanche? Eh! bien, oui, nous faisons notre pique-nique le jour du Seigneur? Mais pourquoi donc? Vous aurez beaucoup moins de monde le dimanche qu'un autre jour... Vous pensez cela, et je pense un peu comme vous, ou plutôt je distingue, comme dirait le nouvel étudiant en philosophie. Nous aurons peut-être un peu moins de protestants de langue anglaise le dimanche, mais nous aurons beaucoup plus de catholiques, et surtout de catholiques de langue française. Or, c'est justement ceux que nous voulons avoir à notre pique-nique.

Nous faisons donc un pique-nique le dimanche 3 juillet prochain, pour donner l'occasion à tous nos amis des paroisses voisines, et aux citadins de Saint-Boniface et de Winnipeg, de venir nous visiter. Nous savons que la plupart travaillent durant toute la semaine et qu'ils n'ont que le dimanche pour visiteurs leurs amis. Nous savons qu'un grand nombre se proposent de saisir la première occasion de venir admirer la magnifique église que MM. Benoit & Fils viennent de terminer ici.

Nous voulons faire un pique-nique de Canayens. Venez donc nous voir, amis d'Elie, de Saint-François-Xavier, de Saint-Charles, de Saint-Norbert, de Lorette, de Fannystelle, de La Salle, de Saint-Boniface et de Winnipeg, et de toutes les paroisses de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Nous faisons ce pique-nique tout près de l'église, sur la terre de paroisse, afin d'être complètement chez soi, et de vous mettre tous à l'aise et "chez vous".

Donc au revoir. N'oubliez pas le dimanche, 3 juillet prochain, à Saint-Eustache.

AMICUS.

Autour de la Ferme

Ma crainte

Croyez-vous que ce soit les grands vents et les poudreries ou les sauterelles que j'appréhende? Non; le temps en est passé, du moins pour les premiers. Ce sera alors le manque de pluie et peut-être aussi les grêles ou la rouille? Les gelées précoces font aussi de grands dommages. Oui ce sont là des fléaux qu'on peut redouter. Le prix du blé subira probablement une baisse considérable; et cependant ce n'est pas là encore ma crainte.

Ce qui fait prévoir une véritable catastrophe, c'est l'imprudence d'un trop grand nombre des nôtres. La transition qui s'est faite en 1915 a été néfaste pour la plupart. On avait de l'argent à pleines mains et on dépensait sans aucun souci de l'avenir. Les dépenses ont surpassé les revenus quand le cultivateur pouvait compter sur $2.80 le minot pour son blé. Que sera-ce quand, avec le même sans-gêne à s'endetter, on n'aura plus qu'une piastre par minot?

Vous savez, n'est-ce pas, que malgré l'abondance d'argent des années précédentes, les banques n'ont pas cessé de faire des prêts à nos fermiers. Ces argents ont été remis en grande partie, mais il reste des dettes en plus d'un endroit.

Autrefois j'entendais un vieillard répéter à tout venant: Les disettes nous font de bonnes leçons. Vous verrez que tous vont apprendre à ménager et après avoir souffert pendant une année, vous verrez que tous en profiteront; on ne verra plus de ces imprudents; la pauvreté va les instruire. Oui, savez-vous ce qui arrivait? A la première bonne récolte, on oubliait complètement la disette et on vivait d'abondance comme jamais.

Cela est incompréhensible; on ne croirait pas que des gens d'esprit puissent agir ainsi. Cependant la baisse des prix qui affectera d'abord le cultivateur va nous en faire voir de belles. Tout le monde prévoit un automne et un hiver pénibles pour le fermier; et cependant que voyez-vous? Ce que vous voyez, le voici: Les gens qui ont de l'argent sont très prudents dans leurs achats; ils prévoient des temps durs, disent-ils, et ils ont tout à fait raison. C'est pour cela qu'ils sont riches. Mais le pauvre? Est-ce qu'il y en a des pauvres dans ce pays? Tout le monde vit de la même manière. S'il y a une différence, c'est que le pauvre se donne plus et vit plus largement que les autres. Et c'est pour cela, bien entendu, qu'il est pauvre.

L'homme prudent voit venir l'automne avec un certain pressentiment qui le rend craintif en affaires, et c'est de la sagesse. Certains autres vont en aveugles. Ils ne craignent rien; on dirait qu'ils ne connaissent rien de ce qui se passe dans le monde. Ils entendent parler de la baisse des prix et s'en réjouissent parce qu'ils espèrent payer moins cher quand ils feront leurs emplètes. Ils ne songent pas du tout que la baisse des prix peut commencer chez le cultivateur.

Pour obvier à ce danger, que de dépenses inutiles on pourrait éviter pendant l'été. Mais on se dit: Ce n'est pas une dépense inutile; il me faut ceci ou cela absolument. Et c'est là que vous vous trompez. Mon voisin a telle machine ou telle amélioration dans sa maison. Il avait peut-être de l'argent pour se les procurer, et vous, vous n'avez pas de quoi payer. C'est bien différent. On dit: Cet homme est pauvre et c'est sa faute. Et c'est souvent vrai.

Tous les hommes font, généralement, de 30 à 45 ans, assez d'argent pour se créer, pas toujours une fortune, mais au moins une honnête aisance. Combien n'en profitent pas! L'Américain dit que n'importe qui peut faire de l'argent, mais que les gens d'esprit seuls le conservent.

N.-C. JUTRAS, ptre.

grand'chose. D'autre part une alimentation généreuse est toujours suivie d'une forte production et le lait revient moins cher, par gallon.

Règle générale, c'est le lait qui est produit pendant l'été sur un bon pâturage qui revient le moins cher. Il est donc essentiel d'entretenir le pâturage en bon état. Ne laissez pas les bêtes paître trop tôt ou si ras que le pacage ne puisse résister à la sécheresse. Si vous n'avez pas assez de pâturage permanent, servez-vous des grains semés au printemps et à l'automne comme supplément. Le seigle d'automne peut servir de pâturage l'automne et le printemps. Les pâturages annuels comme l'avoine ou l'orge, semés épais, ou un mélange d'avoine, d'orge et de blé font un excellent pacage d'été. Avec le manque de main-d'oeuvre actuel, il est probable que ces plantes annuelles à pâturage seront plus économiques que les plantes fourragères qui doivent être coupées et rentrées à l'étable. Cependant certaines plantes fourragères comme les pois et l'avoine semées à différentes dates, le regain de trèfle, mais ou navets d'automne donnés avec leurs tiges, remplacent très bien le pâturage. L'ensilage provenant de maïs ou de pois et d'avoine est également un succédané bon et peu cher.

Quels que soient les gros fourrages employés, la majorité des bons laitiers donnent généralement une ration de grain pendant l'été. Un mélange de son et d'avoine en parties égales, auquel on ajoute 10 pour cent de pois moulus ou un autre grain concentré donne d'excellents résultats.

E.-S. ARCHIBALD,
Eleveur du Dominion.

on choisit deux ou trois tiges les plus vigoureuses et on supprime les autres. Lorsque les tiges conservées auront produit quelques grappes de fruits, on leur fait subir la même opération que dans le premier cas, en supprimant la tête. Le tuteur est requis pour cette taille comme pour l'autre.

Quand bien même que l'on ne fait pas de taille, et que l'on n'emploie pas de tuteurs dans la grande culture, à cause de la somme de travail que cela occasionne et de la diminution dans le rendement, il y a un moyen pour hâter la maturité.

Lorsque les premiers fruits ont atteint leur grosseur naturelle, les tiges se courbent, tombent du côté opposé au vent dominant et couvrent à peu près toute la terre. Un bon moyen de faciliter la cueillette et de hâter la maturité est d'exposer les fruits au soleil en renversant les tiges du côté opposé, en les prenant par la tête avec précaution pour ne pas détacher les fruits.

On pourrait répéter avec avantage cette opération du "tournage" des tiges si la saison se prolonge et surtout si l'on remarque que la végétation follacée a une tendance à recouvrir de nouveau les fruits et à les soustraire aux rayons du soleil.

Quant aux tomates qui ne pourraient pas mûrir en plein air avant les gelées, on les cueille et on les rentre, placées dans un endroit chaud, elles mûrissent assez vite.

MALTOP

Comme breuvage pour l'été, nous ne croyons pas qu'il y ait sur le marché rien qui puisse rivaliser avec le Maltop. Ce breuvage a quelque chose de spécial et vous rappelle le passé. Les ingrédients dont il se compose n'ont rien de mystérieux pour ceux qui le boivent, car c'est un breuvage qu'ils font et boivent. On peut se procurer la recette du Maltop ainsi que les ingrédients nécessaires pour le faire en s'adressant à la Maltop Company, 171, rue Market, Winnipeg.

LE CHOMAGE DANS LE PORT DE MONTREAL

Montréal, 17. — Le chômage est particulièrement aigu dans le port de Montréal. Il n'est pas question d'expliquer ce fait. Tout le monde en constate l'inquiétante réalité.

Quotidiennement des marins ou matelots vont seuls ou en groupes solliciter de l'ouvrage sur les vaisseaux qui mouillent au port. Rien à obtenir. Ces gens appartiennent à tous les groupements de notre population cosmopolite. La main d'oeuvre maritime n'est point rare, car la grève des marins aux Etats-Unis nous amène ici un grand nombre de ceux qui refusent là-bas d'adopter la journée de douze heures avec réduction de gages.

L'offre excède de beaucoup la demande. Les compagnies maritimes déclarent, à Montréal, que si l'année dernière ils ont rencontré assez de difficultés pour trouver la main d'oeuvre nécessaire, le contraire est exactement vrai aujourd'hui.

Le Marché

RETAIL
LE 17 JUIN

"Steers"—	
Excellents	$7.50—$8.50
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.25—$4.25
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
"Bulls"—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.25
Taures: "Stockers"—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.25—$4.25
Veaux.—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Cochons.—	
Choix	$11.00—$11.75
Lourds	$8.50—$10.50
Légers	$11.25—$11.50
Truies	$5.50—$7.00
"Stags"	$5.00—$5.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$5.75—$6.50
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.25—$4.25
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons.—	
Bons moutons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux	$9.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS
Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne, Pertes déduites	$ .25
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .28—$ .27
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.47½
2 sacs de 49 livres	$5.55
4 sacs de 24 livres	$5.65
Légumes (Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates. Lot de 10 minots	$1.00
Patates. Le char	$ .65—$ .75
Choux. Nouveaux	$ .08
Betteraves. La livre	$ .04
Navets. Le cent	$2.50
Carottes. Le cent	$5.00
Alimentation	
Son. La tonne, pour campagne	$24.00
Gru. La tonne, pour campagne	$26.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.80
Foin—	
No 1 Timothy	$26.00—$28.00
No 2 Timothy	$24.00—$26.00
No 1 Red Top	$20.00—$21.00
No 2 Red Top	$18.00—$19.00
No 1 Upland	$15.00—$16.00
No 2 Upland	$13.00—$14.00
Qualités inférieures	$12.00—
Paille	$9.00—$11.00

L'alimentation des vaches. laitières en été

C'est lorsque la vache est tarie que l'on doit commencer à augmenter sa ration pour la préparer à la période de lactation. Une vache maigre au vêlage est en mauvais état pour donner du lait avantageusement. Elle ne peut non plus produire un veau sain et vigoureux. Accordez à la vache un repos d'au moins quatre à dix semaines avant le vêlage. Rien ne vaut mieux pour la préparer à la lactation qu'un bon pâturage avec ou sans grain, suivant l'état de la bête. Une livre de grain pendant la période de repos vaut au moins trois livres de grain données après que la vache a vêlé. Si le pacage est pauvre, donnez à la vache au repos des fourrages verts ou de l'ensilage, et une ration de grain composée en parties égales de l'une des deux moulées suivantes: son, avoine moulue, orge moulue, criblures moulues. Si la vache est maigre, donnez de quatre à sept livres par jour, même si le pacage est bon. Si la vache est maigre mais en bon état de chair et si le pacage est bon, inutile de donner du grain.

Alimentation au vêlage. — Il faut nourrir la vache au vêlage avec un soin spécial. L'alimentation doit varier suivant l'individualité de l'animal. Assurez-vous que les intestins fonctionnent bien. La constipation à cette époque peut provoquer la fièvre du lait; d'autre part, le relâchement affaiblit beaucoup. Après le vêlage, donnez une boisson tiède contenant une poignée de graine de lin moulue. Laissez la bête bien reposer pendant douze heures, puis donnez-lui une pâtée chaude de son et deux autres pâtées de son le lendemain. Tenez-la à l'intérieur pendant trois jours en lui donnant une quantité limitée de fourrage vert ou de bon foin. Tirez un peu de lait trois ou quatre fois par jour. Ne trayez jamais à sec avant le troisième jour, car en ce faisant vous pourriez causer la fièvre du lait. Le quatrième jour, la vache peut être mise au pâturage, mais il est généralement bon de fournir une ration de grain composée de parties égales de son et d'avoine. A moins que les pacages ne soient bons, il faut continuer cette ration de grain et même l'enrichir avec une farine plus concentrée.

Alimentation de la vache fraîche vêlée. — La vache qui pèse 1,000 livres exige l'équivalent de 40 livres d'herbe mélangée de pâturage, du 10 livres de foin de trèfle, et de paille d'avoine pour le maintien des fonctions vitales. Il faut y ajouter une quantité d'aliments suffisante pour fournir de l'énergie et fabriquer le lait. On voit donc qu'une vache laitière mal nourrie ne peut pas donner

Taille des Tomates

On dit que la maturité précoce est en raison inverse de la quantité de fruits, on pourra alors, si on veut avoir presque des primeurs, pratiquer la taille.

Il y a deux modes de faire la taille; faire mûrir quelques fruits de bonne heure, ou avoir une plus grande quantité de fruits, mais qui mûriront un peu plus tard.

Dans le premier cas, on garde la tige principale et on supprime les gourmands qui se forment aux pieds ainsi que les bourgeons qui surviennent à l'aiselle des feuilles, au fur et à mesure qu'ils apparaissent. On fixe la tige à un tuteur et lorsqu'elle a produit trois ou quatre grappes de fruits, on coupe la tête. Le fruit, peu nombreux, étant ainsi constamment exposé au soleil, la maturité sera nécessairement précoce.

Dans le second cas, lorsque le plant a cinq ou six feuilles, on coupe la tête de la tige, ce qui se fait généralement lors de la plantation en pleine terre. Cette amputation de la tête fera développer des bourgeons et la plante se ramifiera en plusieurs tiges. Alors

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 13 juin 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Juin 14	Merc. Juin 15	Jeudi Juin 16	Vend. Juin 17	Samedi Juin 18	Lundi Juin 20
Blé No. 1 Nord	1.88½	1.85⅜	1.82¾	1.84	1.84	1.85¼
2 Nord	1.87¼	1.84⅜	1.81¾	1.83	1.83	1.83
3 Nord	1.79½	1.76¾	1.74	1.76½	1.77	1.77
Avoine 2 CW	.47	.46⅜	.46⅜	.47¾	.47¼	[illegible]
3 CW	.42	.41⅜	.42½	.43¼	.43⅜	.43
Orge 3 CW	.80½	.78⅜	.78¼	.79⅜	.78½	.78½
4 CW	.75⅜	.76⅜	.75¼	.76½	.75½	.75½
Lin 1 NW	1.85½	1.82	1.81½	1.81¾	1.80½	1.81¾
2 CW	1.81½	1.78	1.77¾	1.77⅜	1.76½	1.78
Seigle 2 CW	1.58	1.49	1.49	1.48	1.44	1.37½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.78½	1.75⅜	1.73½	1.74½	1.74	1.73¾
Avoine 2 CW	.44¼	.44½	.45	.46⅜	.46½	.45¾
Orge 3 CW	.78⅜	.77⅜	.77½	.78¼	.77½	.77½
Lin 1 NW	1.84½	1.81	1.80½	1.80½	1.79	1.80½
Seigle 2 CW	1.57	1.48	1.48	1.47	1.43	1.36½
Options						
Juillet	1.79½	1.76⅜	1.74⅜	1.75⅜	1.75	1.74⅜
Octobre	1.41½	1.38	1.36	1.39½	1.38½	1.36
Juillet	.45½	.45½	.45⅜	.46⅜	.46⅜	.46½
Octobre	.44½	.44⅜	.45	.46½	.45½	.45½
Juillet	.79⅜	.78⅜	.78⅜	.79¼	.78½	.78⅜
Octobre	.75⅜	.75	.75	.75½	.75	.75
Juillet	1.86½	1.83	1.82¼	1.82¼	1.81	1.82½
Octobre	1.89½	1.86	1.85¾	1.85	1.83½	1.85
Seigle Juillet	1.58	1.50	1.50	1.49	1.45	1.38½

En Province

LAC DU BONNET

Depuis quelque quatre ans déjà une campagne de colonisation canadienne-française avait été tentée dans notre paroisse, mais vu les conditions difficiles — marécages, bois et manque de chemins, — il a fallu se contenter de dire aurevoir au plus grand nombre des personnes qui vinrent visiter nos terres et attendre de plus beaux jours.

Ces beaux jours ont commencé à luire. La fumée des feux qui ont aidé aux colons à ouvrir leurs terres pendant la sécheresse de l'été dernier, est dissipée, et une ère de grande activité a suivi sur les fermes et dans la municipalité. La plupart des fermiers ont pu doubler leurs semences, grâce au feu qui a été bon défricheur, et la municipalité opérer avec des chevaux des travaux qui n'auraient pu être faits que très péniblement à la pelle.

Il nous fallait des chemins et du drainage. On l'a chanté sur tous les tons depuis le faite des toits jusqu'au fond des marécages. Eh! bien, notre conseil municipal a commencé la canalisation des deux ruisseaux qui sont la clef de tout le drainage que nous réclamons.

Vers la fin de septembre nous verrons les eaux du ruisseau "Archie" se mêler à celles du ruisseau "Wardrop" pour ensemble grossir la volumineuse rivière Winnipeg. Ces deux ruisseaux ouverts, nous dirigeons à la rivière l'eau qui, au printemps, descend depuis la hauteur des terres au sud-ouest, et vient inonder nos fermes, décourager nos colons déjà installés et détourner tout visiteur qui veut prendre une terre.

Ce premier travail achevé, le conseil a projeté deux canaux à la tête du ruisseau "Archie" l'un directement à l'ouest, vers Brightstone, sur le grand chemin qui sera remblayé par le fait même, et l'autre vers le sud-ouest, de sorte que tout l'ouest du Lac du Bonnet deviendra sec et le restera. Cette région est très peu boisée et renferme une trentaine de quarts disponibles. Il y aurait là place pour autant de familles et pour d'autres encore qui pourraient acheter les fermes limitrophes déjà améliorées.

Voilà pour l'ouest de la paroisse; il nous reste encore le nord qui s'étend jusqu'à Saint-Georges, et le nord-est entre Landreville et la rivière. Déjà, à mi-chemin entre le Lac du Bonnet et Saint-Georges, nous avons le groupe à grossir — signalé dans la chronique précédente. Cet établissement bénéficiera du drainage actuellement commencé sur toute la longueur du chemin qui le sépare du Lac du Bonnet.

En deça, à trois milles et aux environs, nous aurons tout l'est de Landreville qui, recevant habituellement l'eau du ruisseau "Archie", cessera d'être une grenouillère ou une conveuse à outardes et à grues pour devenir l'une des plus belles régions à foin de la province. Il y a là des sections et des sections de terre qui attendent le drainage et n'offrent pas même au colon qui veut les prendre le bois nécessaire à ses bâtisses.

Hâtons-nous. Emparons-nous du sol avant que les nombreux étrangers qui nous environnent et qui n'attendent que le drainage pour s'établir dans les régions que je viens de signaler ne nous coupent l'herbe sous le pied.

Dans une prochaine chronique on traitera des chemins et de la municipalité.

LE GLANEUR.

VASSAR

Notre club de balle au camp, après avoir remporté la victoire sur les Piney et les Sprague, a été se mesurer avec le club si renommé de Woodridge, dimanche passé, le 5 juin. Les joueurs de Woodridge ont admirablement joué, mais tous leurs efforts désespérés sont venus se briser contre l'habileté de notre équipe. Le résultat fut de 8 à 6 en faveur de Vassar.

Il y avait beaucoup de monde d'un peu partout. Nous avons remarqué M. Alphonse Beaudry et sa famille, M. C.-R. Lyon et sa famille, M. T. Hébert et Mlle Z. Berthelette, de Vassar.

SAINT-NORBERT

Nous apprenons avec regret la mort de M. Honorat Courchêne, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, dimanche le 19 courant. Le manque d'espace sur notre journal nous oblige à remettre à la semaine prochaine la nécrologie de cette mort.

A la famille Courchêne si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus vives comme nos plus sincères condoléances.

LA SALLE

Nous avons le plaisir d'annoncer à tour nos amis que nous aurons un grand pique-nique le 2 juillet prochain. Il y aura des amusements à souhait. Tous les clubs de balle au camp sont invités à participer à un tournoi. Afin d'accommoder les visiteurs, le souper sera servi sur le terrain. Tous sont cordialement invités.

N.-DAME DE LOURDES

Le Comité d'organisation fait savoir aux lecteurs de la "Liberté" et à tous ceux que cela peut intéresser, qu'il y aura célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Notre-Dame de Lourdes, le mardi, 28 juin. Grand'messe à 10 heures. Puis repas sur le terrain du pique-nique, jeux divers, avec courses diverses. La fanfare jouera...

Cordiale bienvenue à tous.

(Communiqué.)

SAINTE-AGATHE

Samedi le 18 nous avons eu un joli pique-nique, donné par les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie. Il y avait une foule nombreuse; aussi le succès a été complet. Notre équipe de balle au camp a été victorieuse dans les deux parties qu'elle a jouées.

* * *

Dimanche après-midi notre équipe recevait la visite des Saint-Boniface. Naturellement l'équipe Saint-Boniface croyait s'amuser aux dépens de nos "boys", mais ceux-ci ont riposté en les vainquant par un résultat de 18 à 11.

* * *

Le même soir, Messieurs les acteurs du Cercle Provencher nous ont joué la jolie opérette-bouffe "L'Archiduc Casimir". Ces messieurs nous ont prouvé leurs talents en nous égayant on ne peut mieux.

ST-PIERRE

L'Union Canadienne de Saint-Pierre célébrera le 28 juin sa troisième grande fête sportive. Les succès remportés les années précédentes ont prouvé aux administrateurs de cette société éminemment sportive que tant ses membres que ses nombreux amis se font un grand plaisir de les encourager et aussi ils ont cette année déployé un surcroit de travail afin que cette fête soit encore plus intéressante que celle des années précédentes. Cette journée sportive commence à se faire connaitre aux alentours et tend à devenir le rendez-vous par excellence de tous les amateurs de courses et de balle au camp des paroisses environnantes.

Parmi les chevaux qui prendront part aux courses, notons tout spécialement les deux chevaux d'Ephrem L'Heureux, qui ont si bien fait à Morris le 21 juin. Il y aura des chevaux de Morris, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Norbert, Saint-Adolphe, Sainte-Anne, etc. Venez en foule; vous ferez un beau voyage et vous encouragerez une jeune société digne d'encouragement.

UN AMATEUR.

GROSSE SAISIE DE BOISSON A OTTAWA

Ottawa, 14. — Faute d'avoir renouvelé une licence pour garder les liqueurs alcooliques en entrepôt, le gouvernement provincial a fait saisir pour $300,000 de boissons à Ottawa dans les entrepôts McIntyre et George. C'est la troisième saisie de ce genre qui se fait à Ottawa depuis le commencement du mois.

LE MARCHE CANADIEN AUX CULTIVATEURS CANADIENS

Ottawa, 15. — Le Congrès américain commencera probablement cette semaine l'étude du nouveau tarif permanent. Le tarif Fordney-Young est un indice de la politique fiscale que les E.-Unis suivront à l'avenir envers le Canada et autres pays. Plusieurs personnes en vue disaient ces jours derniers: "Le Canada n'a rien à attendre des Etats-Unis et il faudra agir en conséquence."

Les Etats-Unis ont parfaitement le droit d'adopter les lois qui leur plaisent, mais le tarif actuel, et probablement celui qui sera à l'étude sous peu, gêneront énormément les cultivateurs canadiens.

Dans les circonstances, le marché canadien devrait être réservé aux cultivateurs canadiens.

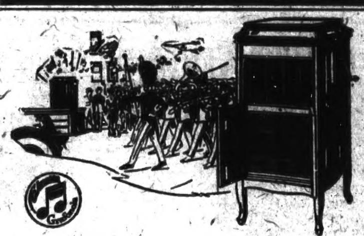
cultivateurs canadiens. Si les Etats-Unis ferment leur marché aux produits canadiens, comment pourraient-ils librement profiter du marché canadien?

Cette remarque s'applique particulièrement à l'importation des pommes de terre. D'après le tarif Fordney-Young les pommes de terre sont soumises à un droit de douane de 25 sous par boisseau de 60 livres. L'année dernière, le Canada en a exporté aux Etats-Unis 4,204,684 boisseaux d'une valeur de $8,328,852. Ceci intéresse particulièrement les cultivateurs de l'Est du Canada. Avant le tarif dit d'urgence et temporaire, les pommes de terre entraient en franchise aux Etats-Unis. Le prix obtenu, l'an dernier, pour les pommes de terre canadiennes aux Etats-Unis, était de $1.95 le boisseau; l'année précédente l'exportation avait été de 5,480,754 boisseaux et le prix $1.25.

Une grande partie de la population croit que le Canada serait justifiable de faire des représailles, plusieurs produits canadiens pourraient être d'une grande importance pour atteindre ce but. Le gouvernement est, dit-on, parfaitement justifié d'attendre le tarif permanent des Etats-Unis avant de reviser le sien de façon définitive. Le marché américain étant pratiquement fermé à l'exportation des pommes de terre du Canada les cultivateurs devront se trouver un autre marché. Ceux qui ont étudié cette question parlent de Cuba comme offrant des avantages. La marine marchande du Canada en bénéficierait également. Dans quelques semaines commencera la période de l'importation des nouvelles pommes de terre et les Etats-Unis ne pourront pas inonder le marché canadien de leurs tubercules. Les produits canadiens sont protégés par un droit de 20 sous le boisseau mis en vigueur avec la signature du tarif Fordney-Young. Le cas avait été prévu par la loi et l'augmentation du tarif canadien s'est faite automatiquement en vertu d'une décision du gouvernement datant de 1919. Les cultivateurs sont plus intéressés que jamais à suivre la discussion qui se fera sous peu chez nos voisins sur la question du arif et d'en bien remarquer les effets au point de vue canadien.







PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Il n'y a pas de doute qu'à l'heure actuelle les poêles de cuisine "Moffat" sont de beaucoup supérieurs à ceux des autres marques.

Que vous vous adressiez à la ville voisine dans une grosse maison ou dans le nord chez un bricoleur, le prix en sera le même.

Pourquoi donc ne pas voir

FONTAINE & BOULANGER

que vous feront exactement les mêmes conditions: prix, facilités de paiement, escompte, et qui, en plus seraient à votre porte le jour où quelque chose viendrait à faire défaut.

Nous en ferons nous-mêmes l'installation, chose que différentes grosses compagnies de la ville voisine ne font pas, votre travail sera fait par des gens parlant votre langue, vous encouragerez les vôtres.

Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?

FONTAINE & BOULANGER

33, Avenue Provencher, Saint-Boniface se feront une tâche de vous satisfaire vite et bien. Téléphone N 1425

Nous venons encore de recevoir une grande quantité de tabac en feuille Quesnel étendue, Rouge Quesnel, Parfum d'Italie, Petit Havane, Petit Bleu, Petit Canadien, Petit Rouge, tabac à feuille étendue et le Connecticut. S. Beaulieu, 504, DesMeurons, Saint-Boniface.

FRUIT DE LA COLOMBIE—Direct du cultivateur au consommateur. Fraises, $3.50 la caisse. Commandez de suite; la saison sera courte. Michaud Seed Co., Chilliwack, B. C.

A VENDRE—Un tracteur Avery 8-16, ayant travaillé deux semaines. Conditions faciles. S'adresser à Robert Joberty, Notre-Dame de Lourdes, Man.

N'OUBLIEZ PAS: Outre la vente au magasin

FONTAINE & BOULANGER

s'occupent de tout ce qui concerne l'électricité.

Installation de lumière dans les maisons, réparations diverses, fourniture, pose et réparation de poêles de cuisine, de moteurs, de sonneries, d'avertisseurs d'incendie, de radiateurs électriques, etc., etc.

Nous travaillons à la campagne à des prix plus avantageux que nos confrères de la grande ville; nous parlons votre langue, sentons et vivons comme vous: nous sommes des vôtres.

Encouragez les seuls électriciens de langue française du Manitoba.

33, Ave. Provencher Tél. N 1425

PERDUES—Deux pouliches de 3 et 4 ans. Celle de 4 ans est noire avec une tache blanche sur la tête et le pied droit blanc. Celle de 3 ans est rouge. S'adresser à Joseph Chaleil, La Broquerie, Man.

MAISON A VENDRE—Située près de l'église du Sacré-Coeur. 58, Lydia. Tél. A 9534.

A VENDRE—Bonne maison, presque moderne. Quatre appartements. Seulement $1,900. Paiement facile. S'adresser au No 36, rue Ritchot.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE une servante pour travail général. Pas de gros lavages. S'adresser à 83, Victoria, Saint-Boniface. Tél. N 2366.

MAISON A VENDRE—618, William. 10 chambres. $5,000. $1,000 comptant. Balance à 7 p. c. S'adresser à la Liberté.

TERRAIN A VENDRE—240 acres. Tout cassé. 140 bons pour blé. 50 bons pour l'avoine. 50 bons pour labour d'été. 6 chevaux. Machines nécessaires et semences. Pour informations, s'adresser à A. Joubert, Saint-Pierre, Man. Ce terrain est situé à un mille et demi à l'ouest de Carey.

L'ARRONDISSEMENT SCOLAIRE de l'école Todd, No 1023, demande une maîtresse avec diplôme de deuxième classe professionnel, pour un an. Dites expérience et salaire demandé à Peter Hogue, Sec.-Trés., Headingly, Man. R. R. 1.

L. D. C. F.

Le R. P. Lortie, O.M.I., de Saint-Sauveur de Québec, prêchera une retraite fermée à notre Association du 1er au 3 juillet inclusivement, à l'Académie Saint-Joseph. Membres actuels, membres anciens, voire toutes jeunes filles ne faisant pas partie de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française, en pourront suivre les exercices. Celles qui désireront se retirer tout à fait au convent pour cette circonstance n'auront qu'à donner leurs noms soit à la président, Mlle Eugénie Dubuc, 26, Ave. Provencher, soit à la secrétaire, Mlle M.-Ant. Paradis, 169, Ave. Provencher, Saint-Boniface.